

Études

Créoles

Comité international des études créoles

Vol. XXXIV n°1 & 2 - 2016

Marquage du pluriel en créole guyanais et au-delà*

Evelyn Wiesinger

Universität Regensburg

Evelyn.Wiesinger@sprachlit.uni-regensburg.de

Résumé

Sur la base d'un corpus synchronique et diachronique, cette contribution fournira une étude formelle et fonctionnelle du marqueur nominal *ye la / ya(n)* en créole guyanais, qui n'a jusqu'à présent guère retenu l'attention des chercheurs. Nous démontrerons qu'il est à la fois marqueur défini pluriel, marqueur pluriel facultatif dans les contextes vocatifs et génériques, ainsi que marqueur de pluriel associatif. Notre analyse nous permettra ensuite une comparaison formelle et fonctionnelle des pluralisateurs des créoles français atlantiques et suggérera des pistes pour de futures recherches en synchronie et en diachronie.

Mots clés : créole guyanais, créoles français atlantiques, pluriel, marqueur, corpus

Abstract

Based on synchronic and diachronic corpus data, this contribution provides a formal and functional study of the noun (phrase) marker *ye la / ya(n)* in Guianese French Creole, which has received only little attention up to now. It shows that *ye la / ya(n)* is a definite plural marker, an optional plural marker in vocative and generic contexts, as well as an associative plural marker. Our findings lead us to a formal and functional comparison of the pluralizers in Atlantic French Creoles and allow us to suggest several directions for future research from a synchronic and a diachronic perspective.

Key words: Guianese French Creole, Atlantic French Creoles, plural, marker, corpus

Introduction

La présente contribution est consacrée au marquage du pluriel en créole guyanais¹, en comparaison avec d'autres créoles français atlantiques. Même si le syntagme nominal du créole guyanais fait l'objet de publications récentes comme Wiesinger (2017 ; à paraître), un travail sur la quantification et le marquage du pluriel dans ce créole fait toujours défaut.² L'objectif principal de cet article est de proposer une description formelle et fonctionnelle du marqueur du pluriel du guyanais sur la base d'un corpus diachronique et synchronique, recueilli dans le cadre de Wiesinger (2017). Le corpus diachronique est constitué par la totalité des textes anciens (de 1799 à 1893) qui sont actuellement accessibles pour le créole

* Nous tenons à remercier les deux évaluateurs anonymes pour leurs commentaires et suggestions qui nous ont motivée à clarifier plusieurs points de cet article.

¹ Cf. Wiesinger (2013 ; en prép.) pour la genèse du créole guyanais en Guyane française.

² Dans un cadre sémantico-pragmatique et cognitivo-fonctionnel, Wiesinger (2017) étudie le marqueur dit 'défini' *la / a(n)*, le marqueur démonstratif *sa* et les noms sans déterminant ; Wiesinger (à paraître) compare l'emploi du marqueur dit 'indéfini singulier' *roun / oun / 'n* et des noms sans déterminant.

guyanais (environ 50 000 mots). Le corpus synchronique comprend douze enregistrements de discours oral en créole guyanais (Enr. 1-12), réalisés en 2011 à plusieurs endroits de la Guyane, avec des locuteurs âgés de 41 à 93 ans (environ 74 000 mots). Il s'agit de conversations libres, de récits de vie, d'entretiens semi-directifs et de données élicitées d'une dizaine d'heures (cf. Wiesinger 2017, 48-73 pour plus de détails).³

Notre analyse nous permettra ensuite une première comparaison synchronique et diachronique des marqueurs du pluriel dans les différents créoles français atlantiques. Elle est avant tout destinée à révéler des pistes pour de futures recherches afin de mieux comprendre l'évolution et les rapports diachroniques du marquage du pluriel dans ces créoles.

1. Le marqueur *ye la / ya(n)* en créole guyanais

Pour commencer, le créole guyanais appartient aux créoles atlantiques dans lesquels le pronom de la 3^e personne du pluriel est impliqué dans le marquage du pluriel des noms/syntaxèmes nominaux (SN). Ainsi, le marqueur postnominal *ya(n)* est le résultat de la combinaison du pronom de la 3^e personne du pluriel *ye* 'ils, elles' avec le marqueur LA⁴, postposés au nom ou SN. Cette évolution formelle sera reconstituée dans le paragraphe 1.1 ci-après. Dans le paragraphe 1.2, nous étudierons ensuite les caractéristiques fonctionnelles de *ye la / ya(n)*, généralement présenté comme *article pluriel défini* voire *spécifique* (cf. *infra*).

1.1 Évolution formelle

Comme plusieurs chercheurs l'ont fait remarquer, le marqueur *ya* du guyanais moderne est une contraction du pronom *ye* et du marqueur LA, résultant « de l'élision de la voyelle *é* de *yé* au contact de *a* » (Damoiseau 2007, 505 ; cf. également G. Hazaël-Massieux 1990, 100). En effet, nous relevons presque exclusivement la forme *ye la* dans les données des XVIII^e et XIX^e siècles (cf. déjà Wiesinger 2017, 89-91) :

- (1) **Nègue yé la** prend oune tabe [...]
 Nègre 3PL DEF PFV.prendre INDF.SG table
 'Les Nègres ont pris une table ...' (*Atipa* 1980/[1885], 10)

³ Dans l'analyse qui suit, nous avons conservé l'orthographe initiale pour les extraits des textes anciens ; pour les enregistrements du créole moderne, nous suivons essentiellement la graphie d'inspiration surtout phonétique du GEREC (cf. Wiesinger 2017, 67-70). Les éléments **en gras** dans la transcription sont ceux sur lesquels porte l'analyse. Les particules exclamatives, phatiques, d'hésitation, d'approbation, etc. figurent *en italiques*. Les parties françaises (changements de code, certaines voyelles françaises) sont transcrites selon l'orthographe française et en majuscules. L'usage de l'apostrophe ' avec des mots créoles indique une réduction phonétique, généralement la chute d'une voyelle et/ou d'une consonne. La barre oblique / signale une auto-interruption ou une hésitation d'un locuteur. Les parenthèses doubles ((...)) contiennent des commentaires paralinguistiques. Les crochets contenant des points de suspension [...] indiquent l'omission volontaire d'une partie du discours. Les traductions françaises des exemples créoles sont les nôtres. Cf. la liste des abréviations à la fin de l'article pour les gloses.

⁴ Nous utilisons LA (en majuscules) pour englober les formes modernes *a* et *an*, ainsi que la forme ancienne *la*. Dans les textes anciens, la forme unique *la* est extrêmement polyfonctionnelle : elle apparaît en tant qu'adverbe et particule de discours, en tant qu'élément du pronom démonstratif, ainsi qu'en tant que marqueur postnominal et à la fin d'une subordonnée. En créole moderne, nous constatons une différenciation formelle entre l'adverbe et la particule pragmatique *la* et le marqueur, qui prend toujours la forme *a(n)* (cf. Wiesinger 2017, 74-108 pour plus de détails).

En même temps, les textes anciens témoignent de quelques occurrences où le *ye* postposé s'utilise seul, le plus souvent en combinaison avec un adjectif possessif antéposé :

- (2) mo voézen ka- joué ké so zami -yé
 POSS.1SG voisin IPFV jouer avec POSS.3SG ami 3PL
 'mon voisin joue avec ses amis' (Alfred de St-Quentin 1872, 33)

Dans quelques-uns des textes du XIX^e siècle, nous relevons occasionnellement aussi des occurrences de la forme contractée *ya* :⁵

- (3) yé té habitué palé gouvernè ya [...]
 3PL PST être habitué parler gouverneur PL.DEF
 'ils étaient habitués à parler aux gouverneurs ...' (*Le cri d'alarme* 09/03/1893, 23)

Dans les descriptions grammaticales du créole guyanais du XX^e siècle, la forme amalgamée *ya* est décrite comme forme unique par Horth (1948, 17), Fauquenoy (1972, 94) et Contout (1974, 73). De même, dans nos enregistrements du créole guyanais moderne, *ye* ou *ye la* ne se retrouvent plus et sont systématiquement remplacés par *ya*, LA étant devenu un élément obligatoire du marqueur.⁶

Contout (1974, 73) est enfin le premier à présenter des exemples d'un allomorphe nasal *yan* après les voyelles ou consonnes nasales :

- (4) mo ouè ti moune -iân
 1SG PFV.voir petit personne PL.DEF
 'j'ai vu les enfants' (Contout 1974, 73)

Dans le corpus Tchang (1982-83), les formes *ya* et *yan* coexistent toujours dans les contextes nasaux (cf. par exemple *pjã jã* 'les sarigues' (id., 100) vs. *bitasjõ ja* 'les habitations' (id., 128)); dans les données de Jean Louis (1986-87) et Pfänder (2000), l'emploi de *yan* en contexte nasal se produit déjà plus fréquemment. Nos enregistrements du créole guyanais moderne témoignent enfin d'une distribution complémentaire de *ya* et *yan* qui est pratiquement systématique :

- (5) [...] pou⁷ to taye pyebwa -ya osi
 pour 2SG tailler arbre PL.DEF aussi
 '... tu dois aussi tailler les arbres' (Enr. 6)

- (6) chan -yan chanje
 chant PL.DEF PFV.changer
 'les chants ont changé' (Enr. 4)

- (7) fanm -yan ka chante wòm -yan ka bat tanbou

⁵ Il s'agit de la Proclamation de 1848 reproduite par Horth (1948), ainsi que des textes issus du journal guyanais *Le cri d'alarme* (1893). Néanmoins, la forme *ya* dans la Proclamation, dont la version originale n'est pas transmise, s'explique probablement plutôt par un remaniement par son éditeur au XX^e siècle (cf. Wiesinger 2017, 22 pour une discussion plus détaillée, tenant compte d'autres versions de la même Proclamation).

⁶ L'évolution formelle *ye la* > *ya* se retrouve également dans la forme du pronom démonstratif pluriel. Alors que la forme est *sa ye (la)* dans les textes anciens, elle devient *sa-ya* en guyanais moderne (cf. Wiesinger 2017, 79-83).

⁷ Cf. Pfänder (2013, 224) pour le *pou* déontique.

femme PL.DEF IPFV chanter homme PL.DEF IPFV battre tambour
 'les femmes chantent et les hommes jouent du tambour' (Enr. 1)

Au vu de ces données, ce n'est pourtant pas chose aisée d'établir une chronologie datée de l'évolution formelle du marqueur en question. Il semble clair que la forme initiale est *ye* qui se combine avec *la* (dans la majorité des cas) ou s'utilise seul (généralement avec un adjectif possessif) dans les textes les plus anciens du créole guyanais.⁸ L'attrition phonétique *ye la* > *ye-a*⁹ > *ya* semble s'effectuer à partir du XIX^e siècle, alors que l'allomorphe nasal *yan* n'est attesté qu'à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle. Dans les deux cas, nous n'excluons pourtant pas que les textes écrits du XIX^e siècle ne reflètent pas forcément tous les procédés phonétiques qui sont peut-être déjà en cours à l'oral dès cette époque-là.

1.2 Caractéristiques fonctionnelles

Les caractéristiques fonctionnelles exactes du marqueur *ye la / ya(n)* n'ont jusqu'à présent guère retenues l'attention des chercheurs. Dans les travaux existants, il n'est généralement présenté qu'en tant qu'*article pluriel défini* voire *spécifique*, sans plus de précisions (cf. entre autres Fauquenoy 1972, 95 ; Damoiseau 2003, 34 ; 2007, 505 ; Pfänder 2013, 222). Dans les paragraphes suivants, nous voudrions donc élucider les questions suivantes :

- Quels sont les contextes d'emploi prototypiques du SN marqué par *ye la / ya(n)* et dans quelle mesure s'agit-il d'un marqueur défini/spécifique pluriel ?
- Quelle est la relation entre *ye la / ya(n)* et le marqueur *sa*, antéposé au nom, qui est également attribué au domaine du défini-démonstratif : « [i] n'y a qu'un adjectif démonstratif en créole : il est identique au pronom démonstratif *sa*, et, comme lui, est très fréquemment lié à l'article » (Auguste de St-Quentin 1872, 128 ; cf. aussi Fauquenoy 1972, 10 ; Damoiseau 2003, 35 ; Pfänder 2013, 222).

1.2.1 *ye la / ya(n)* dans les contextes définis

Dans Wiesinger (2017 ; à paraître), nous avons constaté que le nombre nominal n'est généralement pas ouvertement marqué en guyanais dans les contextes indéfinis pluriels¹⁰ (ex. 8), génériques (ex. 9-11) et non-référentiels (comme dans une structure prédicative, ex. 12) :

(8) lò mo rantrè ke mo mari mo te gen pou
 quand 1SG PFV.rentre avec POSS.1SG mari 1SG PST avoir poule
 'quand je me suis installée avec mon mari, j'avais des poules' (Enr. 4)

(9) **Blancs** pas haï **negre**
 Blanc NEG haïr Nègre
 'Les Blancs ne haïssent pas les Nègres' (Proclamation 1799)

⁸ D'autant plus qu'en karipuna, variété conservatrice du créole guyanais parlée au Brésil, la forme en usage est toujours *yela* (cf. Brun-Trigaud/Le Dû 2011, carte 325, point 48).

⁹ Malheureusement, le stade intermédiaire *ye-a* n'est attesté qu'une seule fois, à savoir dans les contes enregistrés par Tchang (1982-83, 94).

¹⁰ Cf. pourtant Wiesinger (accepté pour publ.) pour la présence de l'élément *de* avec certains référents pluriels indéfinis et thématiques et Wiesinger (à paraître) pour l'absence du marqueur singulier *roun / oun / 'n* 'un(e)' dans certains contextes indéfinis.

- (10) **Blangue** vini avant nous, ici la [...] yé té ca travaille, [...]
Blanc PFV.venir avant 1PL ici là 3PL PST IPFV travailler
- côté à côté, qué **nègue**.
côté à côté avec Nègre
- ‘Les Blancs sont venus ici avant nous ... Ils travaillaient ... côté à côté avec les Nègres’ (*Atipa* 1980/[1885], 51)

- (11) i te kontan **bèt** i te kontan leve
3SG PST aimer animal 3SG PST aimer élever
- ‘il aimait les animaux, il aimait l’élevage’ (Enr. 4)

- (12) yé té **voézin**, yé té **zami**
3PL PST voisin 3PL PST ami
- ‘ils étaient voisins, ils étaient amis’ (Alfred de St-Quentin 1872, 29)

De même, les référents massifs, comme *sik* ‘(du) sucre’ et *kanèl* ‘(de la) cannelle’ dans l’exemple 13 ci-dessous, sont représentés par un nom sans déterminant :

- (13) nou ka mete **sik** nou ka mete **kanèl**
1PL IPFV mettre sucre 1PL IPFV mettre cannelle
- ‘nous mettons du sucre, nous mettons de la cannelle’ (Enr. 1)

Si nous observons l’emploi du marqueur *ye la / ya(n)* avec ce type de nom, il s’effectue un changement sémantique comme dans l’exemple suivant où le SN *vèmouth yé la* renvoie effectivement à une certaine quantité de cette boisson, à savoir ‘deux (verres de) vermouth’ :

- (14) yé doumandé dé vèmouth. [...] Wacapou peyé **vèmouth yé la**
3PL PFV.demander deux vermouth Wacapou PFV.payer vermouth 3PL DEF
- ‘ils ont commandé deux vermouths ... Wacapou a payé les vermouths’ (*Atipa* 1980/[1885], 21)

Au vu de l’absence de marquage nominal dans les contextes indéfinis pluriels, génériques et non-référentiels, ainsi qu’avec des référents massifs, l’emploi du marqueur *ye la / ya(n)* semble donc nécessairement restreint au domaine défini, lorsqu’il s’agit de faire référence à plusieurs entités comptables. L’(in-)définitude est pour nous, indépendamment d’une catégorie morphologique ou syntaxique déterminée, une valeur sémantico-pragmatique et cognitive d’un référent au niveau du discours, en fonction de sa (non-)localisation ou (non-)identifiabilité pour l’allocutaire à l’aide de différents types de savoir linguistique ou non-linguistique que celui-ci partage avec l’énonciateur. L’(in-)définitude se distingue donc clairement de la (non-)spécificité d’un référent qui dépend d’une présupposition d’existence par des opérateurs logiques au niveau de la phrase, ou bien, dans une perspective plus pragmatique, des intentions référentielles de l’énonciateur, qui peut avoir ‘à l’esprit’ un référent particulier spécifique ou n’importe quel exemplaire du type de référent représenté par le SN (référence non-spécifique).¹¹ De manière générale, la (non-)spécificité fait partie des

¹¹ Nous distinguons ainsi la spécificité pragmatique, c’est-à-dire « the [...] concept of the speaker having a particular referent in mind » (Lyons 1999, 173) et la spécificité sémantique, où la présence de certains opérateurs comme la négation, le futur, les subordonnées conditionnelles ou interrogatives, des modaux, etc. influencent l’interprétation (non-)spécifique d’un SN (cf. Fodor/Sag 1982 ; Farkas 1995, 121s ; Lyons 1999, 166-170 ; Stark 2006, 226s).

interprétations référentielles potentielles d'un SN qui comprennent également l'interprétation générique (référence à une classe) et non-référentielle (cf. Wiesinger 2017, 139-172 pour une discussion détaillée).¹²

Pour ce qui est de la (non-)spécificité, nous avons pu démontrer dans Wiesinger (2017, 218-241) que l'emploi du marqueur LA au singulier ne répond pas à cette catégorie référentielle, étant donné que les SN marqués par LA sont a priori en mesure, selon la configuration respective de la proposition, de recevoir une interprétation spécifique (ex. 15) ou non-spécifique (ex. 16) :¹³

(15) mo te la ka swiv oun kour **profesEUR** -a ka di [...]
 1SG PST là IPFV suivre INDF.SG cours professeur DEF IPFV dire
 'j'étais là pour suivre un cours, le professeur dit ...' (Enr. 2)

(16) non mè si i pa di **bon jou** -a enben lò i
 non mais si 3SG NEG PFV.dire bon jour DEF eh bien quand 3SG
 vini wè kaz fèrme
 PFV.venir voir maison fermé
 'non mais si elle n'a pas dit le bon jour eh bien quand elle est venue, elle a trouvé une maison fermée'
 (Enr. 9)

Selon nos données de corpus, il en est de même pour le SN marqué par *ye la / ya(n)* qui peut recevoir une interprétation non seulement spécifique (ex. 17), mais aussi non-spécifique, dans le cas d'une configuration appropriée de la proposition (ex. 18) :¹⁴

(17) to te gen **mar dlo** -ya la [...] to te gen krapo ka
 2SG PST avoir mare eau PL.DEF là 2SG PST avoir crapaud IPFV
 chante annan **mar** -ya
 chanter dans mare PL.DEF
 'tu avais les mares d'eau, là, ... tu avais des crapauds qui chantaient dans les mares' (Enr. 10)

(18) ((il est question d'un médecin blanc qui travaille à l'hôpital de Cayenne))
 i ka mèm pale kreyòl bay **se**¹⁵ **manman** -yan ki pa ka
 3SG IPFV même parler créole pour DEM mère PL.DEF qui NEG IPFV
konprann franse

¹² La discussion dans Wiesinger (2017, 139-172) recourt entre autres aux travaux de Du Bois (1980) et Stark (2006) pour la distinction entre le statut discursif d'un référent et les interprétations référentielles d'un SN, ainsi qu'aux travaux de Hawkins (1977a ; 1977b ; 1978), Prince (1981 ; 1992), Himmelmann (1997), Lyons (1999) et Consten (2004) pour la définitude et à ceux de Fodor/Sag (1982), Givón (1984), Farkas (1995), Haspelmath (1997), Lyons (1999) et von Heusinger (2002) pour la spécificité.

¹³ Comme le SN marqué par *ye la / ya(n)*, le SN marqué par LA est généralement exclu d'une interprétation générique ou non-référentielle (cf. Wiesinger 2017, 222-238 pour des exemples).

¹⁴ Comme dans le cas des SN marqués par LA au singulier, la grande majorité des SN marqués par *ye la / ya(n)* reçoit une interprétation spécifique dans nos corpus. Cela relève effectivement de l'affinité relative entre spécificité et définitude : ainsi, un SN qui représente un référent déjà introduit dans l'univers du discours reçoit généralement une interprétation spécifique, alors que, pour les nouveaux référents identifiables à partir du savoir linguistique ou non-linguistique des interlocuteurs, une interprétation spécifique ou non-spécifique est possible, cf. l'exemple français *Il veut se marier avec la femme de ses rêves* (cf. aussi Selig 1992, 111s ; Stark 2006, 42s et Wiesinger 2017, 147-148 et 163).

¹⁵ La présence de l'élément *se* remonte à l'influence antillaise dans certaines variétés du créole guyanais. Cf. Wiesinger (accepté pour publ.) pour une analyse de ce phénomène de contact.

comprendre français

‘il parle même créole avec ces mères, qui ne comprennent pas le français’ (Enr. 1)

Dans ce qui suit, nous essaierons maintenant de déterminer les différents contextes d’emploi du SN marqué par *ye la / ya(n)* au niveau du discours, en tenant compte en même temps des possibles combinaisons avec le marqueur *sa*, tous les deux relevant du domaine du défini. Pour cette analyse, nous nous servirons de la grille méthodique établie dans Wiesinger (2017, 164-204) pour le défini au singulier. En recourant avant tout aux travaux de Hawkins (1977a ; 1977b ; 1978), Prince (1981 ; 1992) et Himmelmann (1997) ainsi qu’à des apports cognitifs et sémantico-pragmatiques additionnels (entre autres Du Bois 1980 ; Selig 1992 ; Cornish 1995 ; Kleiber 2001 et Maaß 2010), cette classification très fine est destinée à rendre plus précise l’analyse de corpus en proposant des critères opérationnels concrets facilitant l’identification des différents contextes définis. Le tableau 1 ci-dessous représente de manière schématique les deux critères principaux selon lesquels nous avons distingué les contextes définis, le fonctionnement mémoriel ou type de procédé cognitivo-discursif (cf. la première ligne) et le domaine d’ancrage du référent, autrement dit, le type de ressources linguistiques et/ou non-linguistiques principalement impliqué dans l’identification du référent en question (cf. la dernière ligne) :

<i>Procédé cognitivo-discursif</i>	introduction d’un nouveau référent discursif	reprise d’un référent discursif déjà mentionné	introduction d’un nouveau référent discursif				
<i>Type de définitude</i>	deixis (1)		anaphore (2)	contextes inférables (3)			
	situationnelle (1a)	discursive (1b)		restrictifs (3a)	classifiants (3b)	anaphorico-associatifs (3c)	situationnels étendus (3d)
<i>Domaine d’ancrage</i>	situation d’énonciation immédiate	discours	discours	SN	SN + discours	discours + savoir général partagé	savoir spécifique ou général partagé

Tableau 1 : Les contextes définis (cf. Wiesinger 2017, 203)

Pour le premier contexte défini que nous abordons, nous adoptons la dénomination *deixis situationnelle* (la catégorie 1a dans le tableau 1 ci-dessus). Il s’agit d’un des principaux procédés référentiels permettant d’attirer l’attention d’un partenaire communicatif sur de nouveaux référents du discours. Ceux-ci sont localisables par l’intermédiaire de la situation d’énonciation immédiate, généralement liée à l’origo des interlocuteurs¹⁶ (cf. Hawkins 1977a, 12-14 ; Prince 1981, 236 ; Himmelmann 1997, 38s). Dans les contextes déictico-situationnels, on rencontre dans la majorité des cas le marqueur *ye la / ya(n)* en combinaison avec l’élément *sa* antéposé au nom :¹⁷

¹⁶ Il est relativement difficile de révéler des cas prototypiques de la deixis situationnelle dans des textes écrits : même si certains textes représentent mimétiquement l’oralité et la dialoguicité spontanées, c’est le contexte linguistique (p. ex. la relative *to ca wai* ‘que tu vois’ dans l’ex. 20) qui doit fournir des éléments supplémentaires pour que le lecteur puisse déchiffrer l’acte référentiel déictique qui est ancré par rapport à l’origo des protagonistes au niveau intradiégétique (cf. Wiesinger 2017, 179-180 et 243-245).

¹⁷ Au singulier, nous observons également des SN marqués seulement par *sa* dans les contextes déictiques (cf. Wiesinger 2017, 407-409) ; ceci n’est pas le cas avec des référents pluriels.

- (19) ((en montrant du doigt les maisons du voisinage))
sa kaz -ya ye / ye tonbe / ye tonbe an rwin
 DEM maison PL.DEF 3PL 3PL PFV.tomber 3PL PFV.tomber en ruine
 ‘ces maisons, elles sont tombées en ruines’ (Enr. 7)

- (20) **ça nègresse, to ca wai yé la,** vini ca vendé
 DEM Nègresse 2SG IPFV voir 3PL DEF PFV.venir IPFV vendre
 café, qué chocolat.
 café et chocolat
 ‘Ces Nègresses que tu vois sont venues vendre du café et du chocolat’ (Atipa 1980/[1885], 31)

Nous observons cependant aussi quelques exemples où le marqueur *ye la / ya(n)* apparaît seul dans un contexte déictico-situationnel :

- (21) ((à un ami, en passant devant des femmes qui se disputent))
 Pas couté **nègresse yé la** non, dit Atipa.
 NEG écouter Nègresse 3PL DEF non PFV.dire Atipa
 ‘N’écoute pas ces Nègresses, non, a dit Atipa’ (Atipa 1980/[1885], 157s)
- (22) mo fizi te la me gade **kartouch -ya** la toujou la
 POSS.1SG fusil PST là mais regarder cartouche PL.DEF là toujours là
 ‘mon fusil était là mais regarde les cartouches là, [elles sont] toujours là’ (Enr. 8)

Il en est de même pour un deuxième cas de deixis, moins prototypique, que nous dénommons *deixis discursive* (1b). Il s’agit d’une référence (méta-)déictique à une partie du discours précédent, ainsi qu’au contenu qu’elle véhicule. Le partenaire communicatif est donc appelé à chercher, dans le discours en cours, des énoncés qui correspondent à la description fournie par le SN déictique (cf. Himmelmann 1997, 83s ; Maaß 2010). Dans les extraits de corpus suivants, nous observons la combinaison des marqueurs *sa* et *ye la / ya(n)* (ex. 23 et 24), mais aussi le cas plus exceptionnel de l’absence de *sa* (ex. 25) :

- (23) ((après un long monologue du personnage Atipa))
 Apré **ça parole yé la,** Atipa lévé [...] [..]
 après DEM mot 3PL DEF Atipa PFV.se lever
 ‘Après ces mots, Atipa s’est levé ...’ (Atipa 1980/[1885], 84)
- (24) ye pa gen papye [...] ye pa ka pòte lajan pou
 3PL NEG avoir papier 3PL NEG IPFV apporter argent pour
 komUn -an ye pa ka peye enpo ye pa ka fè
 commune DEF 3PL NEG IPFV payer impôt 3PL NEG IPFV faire
sa bagaj -ya
 DEM chose PL.DEF
 ‘ils n’ont pas de papiers ..., ils n’apportent pas d’argent pour la commune, ils ne payent pas d’impôts, ils ne font pas ces choses’ (Enr. 7)

- (25) ((après une conversation entre Atipa et un autre personnage portant sur des histoires drôles))
 Pendant yé ca doujènein Atipa rouvini, làsous **palò qui**

pendant 3PL IPFV déjeuner Atipa PFV.revenir sur histoire qui
drôle, yé té soti palé yé la.
 drôle 3PL PST sortir parler 3PL DEF
 ‘Pendant qu’ils déjeunaient, Atipa est revenu sur les histoires drôles dont ils venaient de parler’ (*Atipa* 1980/[1885], 146)

Un deuxième procédé référentiel principal dans le domaine du défini est celui de l’*anaphore* (2). Contrairement à la deixis, l’anaphore sert à poursuivre ou reprendre des référents qui figurent déjà dans l’univers du discours, et qui sont donc repérables à l’aide du contexte précédent (cf. Hawkins 1977a, 9 ; Cornish 1995 ; Himmelmann 1997, 39). Dans les extraits de corpus suivants, nous soulignons la première mention des référents discursifs en question, tandis que les reprises anaphoriques sont indiquées en caractères gras :

(26) Dé òte nègue entré, en meinme temps, qué yé.
 deux autre Nègre PFV.entrer en même temps avec 3PL
Nègue yé la prend oune tabe, [...] Nègre 3PL DEF PFV.prendre INDF.SG table
 ‘Deux autres Nègres sont entrés en même temps qu’eux. Les Nègres ont pris une table ...’ (*Atipa* 1980/[1885], 10)

(27) i te gen oun ti enfirmyèr la te ka swànye mo
 3SG PST avoir INDF.SG petit infirmière là PST IPFV soigner POSS.1SG
 madanm [...] i voye foto mo kontan mo montre
 femme 3SG PFV.envoyer photo 1SG être content 1SG PFV.montrer
foto -ya a legliz photo PL.DEF à église
 ‘il y avait une jeune infirmière, là, qui soignait ma femme ..., elle a envoyé des photos, je suis content, j’ai montré les photos à l’église’ (Enr. 8)

Alors que les SN dans les exemples 26 et 27 ci-dessus sont seulement marqués par *ye la / ya(n)*, nous relevons aussi des extraits de corpus où ce marqueur est combiné avec *sa*. Dans l’exemple 28 ci-dessous, les différents référents anaphoriquement repris que nous analysons sont numérotés (①, ②) :

(28) nou te gen ①**bokou kondamne** isi lè / wi i te AU
 1PL PST avoir beaucoup condamné ici quand oui 3SG PST au
 PÉNITENCIER [...] *mhm* mo pa te pè ①**ye** e mo pa
 pénitencier 1SG NEG PST avoir peur 3PL 1SG NEG
 te pè ①**ye** mèm mèm mèm mèm mo pè
 PST avoir peur 3PL même même même même 1SG avoir peur
 ②**nèg** aprezan -yan an- / anfè ②**kreyòl** aprezan -yan mo
 Noir aujourd’hui PL.DEF enfin Créole aujourd’hui PL.DEF 1SG
 pè ②**ye** mo pè ②**ye** mèm mo pa te pè
 avoir peur 3PL 1SG avoir peur 3PL mais 1SG NEG PST avoir peur
 ①**sa** **moun** -yan e te gen arab chinwa maroken tou sa
 DEM personne PL.DEF PST avoir Arabe Chinois Marocain tout ça

‘nous avons beaucoup de condamnés ici, oui, c’était au pénitencier ... *mhm* je n’avais pas peur d’eux *eh* je n’avais pas du tout peur d’eux, j’ai peur des Noirs d’aujourd’hui enfin, des Créoles d’aujourd’hui, j’ai peur d’eux, j’ai peur d’eux mais je n’avais pas peur de ces gens *eh* il y avait des Arabes, des Chinois, des Marocains, tout ça’ (Enr. 4)

- (29) [...] si to wai, lette, papié, qui ca vini, chaque bateau, la pénitencié yé la,
 si 2SG voir lettre papier qui IPFV venir chaque bateau à pénitencier 3PL DEF
 to meinme wa pè ; lòde, contòde, désòde. **Toute ça lette yé la,**
 2SG même FUT avoir peur ordre contrordre désordre tout DEM lettre 3PL DEF
 yé c’ appelé ça : admistré.
 3PL IPFV appeler ça administrer
 ‘... si tu voyais les lettres, les papiers qui arrivent, à chaque bateau, au pénitencier, toi-même, tu aurais peur ; ordre, contrordre, désordre. Toutes ces lettres, ils appellent ça : administrer’ (*Atipa* 1980/[1885], 60)

- (30) ou save isi i gen klas ye ka aple klas bileng
 2SG savoir ici 3SG avoir classe 3PL IPFV appeler classe bilingue
 kreyòl franse sa ka èksiste sa alòr donk andan **sa klas**
 créole français ça IPFV exister ça alors donc dans DEM classe
bileng -yan i parè mèt -ya ka gade sa ki
 bilingue PL.DEF 3SG paraître maître PL.DEF IPFV regarder ça qui
 andan sa liv -a
 dans DEM livre DEF
 ‘vous savez, ici, il y a des classes qu’on appelle ‘classes bilingues’, créole – français, ça existe ça, alors donc, dans ces classes bilingues, il paraît que les maîtres regardent ce qu’il y a dans ce livre’ (Enr. 2)

L’emploi additionnel du marqueur *sa* dans les exemples 28-30 ci-dessus semble effectivement être lié à des contextes anaphoriques particuliers. Dans l’exemple 28, nous observons la présence de plusieurs référents similaires, à savoir deux groupes de référents humains : ainsi, les référents d’abord représentés par le SN *bokou kondamne* ne sont repris par le SN *sa moun-yan* qu’après l’insertion des référents représentés par *nèg aprezan-yan / kreyòl aprezan-yan*¹⁸ – *ye – ye*. Dans l’exemple 29, le SN anaphorique doublement marqué par *sa* et *ye la / ya(n)* apparaît dans une construction détachée qui thématise les référents en question ; le SN doublement marqué en position de complément circonstanciel dans l’exemple 30 reprend enfin des référents en tant que cadres scéniques où ils occupent un statut quasi-thématique.¹⁹

Sans que nous soyons dans la mesure d’entrer dans une analyse complète de la double occurrence de *sa* et *ye la / ya(n)* dans les contextes anaphoriques, il semble qu’elle s’observe (entre autres) dans des cas d’une référence anaphorique plutôt critique, ici à cause de la

¹⁸ Dans ces SN, l’adverbe *aprezan* est un complément du nom. En guyanais, celui-ci suit directement le nom (comme dans ces exemples) ou est précédé de la préposition *di* (cf. Wiesinger 2017, 315).

¹⁹ Cf. Prévost (2003, 122 ; en italiques dans l’original) pour les quasi-thèmes, qui constituent « un cadre [...] pour l’énoncé, dans lequel la relation prédicative est pertinente », tandis qu’un véritable thème détaché fournit « un cadre énonciatif, par rapport auquel il est pertinent d’énoncer la relation prédicative qui suit ».

présence de référents potentiellement concurrents, ou bien dans des contextes où il s'agit d'établir des référents (quasi-)thématiques.²⁰

Dans le troisième type de référence définie, les contextes *inférables* (3), il s'agit enfin de l'introduction de nouveaux référents discursifs qui ne peuvent être identifiés qu'à l'intermédiaire d'un supplément d'information, fourni par le SN lui-même (par exemple à l'aide de modificateurs du nom), voire des connaissances linguistiques ou extra-linguistiques, partagées entre les interlocuteurs. Un premier contexte inférable est celui de la définitude *restrictive* (3a). Celle-ci fonctionne exclusivement à partir de modificateurs restrictifs (comme une relative ou un complément) à l'intérieur du SN, qui fournissent une information supplémentaire sur les référents nouvellement introduits dans l'univers du discours (cf. Hawkins 1977b ; Prince 1981, 236 ; Himmelmann 1997, 79). Dans les contextes inférables restrictifs, nous observons généralement la présence du marqueur *ye la / ya(n)* à la fin des SN expansés :

(31) **Anchin moune, qui té ca boai la Lapijôte yé la,** ou
 ancien personne qui PST IPFV boire chez Lapijote 3PL DEF 2PL
 pou ca wai yé encò ditout, la Dipi.
 NEG IPFV voir 3PL encore du tout chez Dupuis
 'Les anciens qui avaient l'habitude d'aller prendre un verre chez Lapijote, vous ne les voyez plus du tout chez Dupuis' (*Atipa* 1980/[1885], 25)

(32) **Moune ca vendé yé la,** a yé zanmi, oune so, yé
 personne IPFV vendre 3PL DEF HL POSS.3PL ami seulement 3PL
 ca baille vianne, qué posson.
 IPFV donner viande et poisson
 'Les gens qui vendent, c'est à leurs amis, seulement, qu'ils donnent de la viande et du poisson' (*Atipa* 1980/[1885], 34)

(33) A pou ça, **nègresse dégrad yé la,** baille li oune nom.
 HL pour ça Nègresse marché 3PL DEF PFV.donner 3SG INDF.SG nom
 'C'est pour ça que les Nègresses du marché lui ont donné un surnom' (*Atipa* 1980/[1885], 34)

(34) mo pè **nèg aprezan -yan** an- / anfè **kreyòl**
 1SG avoir peur Noir aujourd'hui PL.DEF enfin Créole
aprezan -yan mo pè ye
 aujourd'hui PL.DEF 1SG avoir peur 3PL
 'j'ai peur des Noirs d'aujourd'hui enfin, des Créoles d'aujourd'hui, j'ai peur d'eux' (Enr. 4)

Dans les contextes inférables restrictifs, le marqueur *ye la / ya(n)* n'est que très rarement combiné au marqueur *sa* :

(35) **Ça nègue qui té ca metté, yé grand habit, pou poté**
 DEM Nègre qui PST IPFV mettre POSS.3PL grand habit pour porter
la croai, la procession yé la, pou c' allé encò.

²⁰ Cet emploi correspond en outre à la double occurrence de *sa* et *LA* avec un référent singulier : elle s'observe également dans des contextes anaphoriques particulièrement critiques, ou bien dans des structures syntaxiques qui thématisent ou focalisent le référent en question (cf. Wiesinger 2017, 411-413).

croix à procession 3PL DEF NEG IPFV aller encore
 ‘Ces Nègres qui mettaient leurs beaux habits pour porter la croix à la procession n’y vont plus’ (*Atipa* 1980/[1885], 154)

Nous observons cependant plusieurs cas, notamment dans les textes anciens (ex. 36-38), où un nom suivi d’une relative est seulement marqué par l’élément antéposé *sa* :²¹

(36) [...] mo fait zot songé ouessi, **ça** **vié** **moun,** **ça** **infirm**
 1SG PFV.faire 2PL songer aussi DEM vieux personne DEM infirme
qui té p’ ka pouvé suivre zot.
 qui PST NEG IPFV pouvoir suivre 2PL
 ‘... je vous ai aussi fait penser aux vieillards, aux infirmes qui n’avaient pas pu vous suivre’ (Proclamation 1848 dans Sophie 1958, 14)

(37) **Ça moun** **qui wlé fait dilhouile qué wara peye nègue,** **qué**
 DEM personne qui vouloir faire huile avec awara pays Nègre et
comou, yé allé la Cascade.
 comou 3PL PFV.aller à Cascade
 ‘Ces gens qui veulent faire de l’huile avec les awaras-pays-nègre²² et les comous²³, ils sont allés à la Cascade’ (*Atipa* 1980/[1885], 199)

(38) **Ça nègue bitachon qui pas lessé yé batis pou**
 DEM Nègre habitation qui NEG PFV.laisser POSS.3PL abattis pour
allé la placè, yé ra.
 aller à placer 3PL rare
 ‘Ces Nègres des habitations qui n’ont pas laissé leurs abattis pour aller aux placers, ils sont rares’ (*Atipa* 1980/[1885], 37)

(39) ou byen mèm **sa moun ki pa ka vi- / ki pa ka viv**
 ou bien même DEM personne qui NEG IPFV qui NEG IPFV vivre
Wanari ki pa gen atach ankò Wanari mè pandan LES
 Ouanary qui NEG avoir attache encore Ouanary mais pendant DEF.PL
 VACANCES defwa ye ka vini osi
 vacances parfois 3PL IPFV venir aussi
 ‘ou bien, même ces gens qui n’habitent pas à Ouanary, qui n’ont plus d’attaches avec Ouanary, mais pendant les vacances, parfois, ils viennent aussi’ (Enr. 1)

Un autre contexte inférable est celui de la définitude *classifiante* (3b) qui se caractérise par des SN renfermant certains attributs tels que des superlatifs ou des adjectifs classifiants, comme par exemple *ouôtes/ròt* ‘autre’ ou *meinme/mèm* ‘même’ (cf. Selig 1992, 122 ;

²¹ Il en est de même avec un référent singulier dans des contextes inférables restrictifs, où nous observons également des SN expansés et seulement marqués par *sa* (cf. Wiesinger 2017, 408-411).

²² Il s’agit d’une variété de palmier (cf. Fauquenoy dans *Atipa* 1987/[1885], 37).

²³ Il s’agit du fruit d’un palmier (cf. Fauquenoy dans *Atipa* 1987/[1885], 69).

Himmelman 1997, 37). Dans ce cas, l'adjectif est généralement antéposé au nom suivi du marqueur *ye la / ya(n)*, le marqueur *sa* étant absent :²⁴

- (40) [...] endans **promiès moments -ya** ça qué naturellement pis difficile
 dans premier moment PL.DEF ça FUT naturellement plus difficile
 '... dans les premiers moments, cela sera naturellement plus difficile' (Proclamation 1848 dans Horth 1948, 96)
- (41) mo fèt sèt [...] mo rete kat BondyEU lese kat
 1SG PFV.faire sept 1SG PFV.garder quatre Dieu PFV.laisser quatre
 pou mo trwa fiy ke oun garçon [...] **de dèrnye -ya** a jUmò
 pour 1SG trois fille et un garçon deux dernier PL.DEF HL jumeau
 'j'en ai eu sept [enfants] ... j'en ai gardé quatre, Dieu m'en a laissé quatre, trois filles et un garçon ... les deux derniers, ce sont des jumeaux' (Enr. 5)
- (42) **Ouôtes colonies -ya** qua gader ça zaffai -a qué étonnement.
 autre colonie PL.DEF IPFV regarder DEM affaire DEF avec étonnement
 'Les autres colonies regardent cette affaire avec étonnement' (Proclamation 1848 dans Horth 1948, 100)
- (43) mananè -a e ka sanble kanmèm ke **ròt kreyòl -ya**
 mananais DEF IPFV ressembler quand même avec autre créole PL.DEF
 'le mananais [le créole parlé à Mana] ressemble quand même aux autres créoles' (Enr. 3)
- (44) La Mannenouri, a **meinme zaffai beif qué chouval yé la,** to
 à Malmanoury HL même affaire bœuf et cheval 3PL DEF 2SG
 ca wai.
 IPFV voir
 'À Malmanoury, ce sont les mêmes histoires de bœuf et de cheval que tu vois' (Atipa 1980/[1885], 219)
- (45) a **mèm moun -yan**
 HL même personne PL.DEF
 'ce sont les mêmes personnes' (Enr. 5)

De même, le marqueur *ye la / ya(n)* s'emploie seul dans les contextes *anaphorico-associatifs* (3c) où l'environnement discursif immédiat fournit un ou plusieurs référents déclencheurs (*trigger*) contribuant à l'identification de nouveaux référents associés (cf. Hawkins 1977a, 21s). Le lien associatif entre les déclencheurs et les associés correspond généralement à leur appartenance prototypique au même *frame*, c'est-à-dire à un cadre ou scénario sémantico-pragmatique conventionnellement et culturellement déterminé (cf. Du Bois 1980 ; Kleiber 2001). Dans les exemples suivants, nous soulignons les déclencheurs, alors que les référents définis associés sont indiqués en gras :

- (46) Ça gouvènè -là ka réponde di roulévé toute nous comme si
 DEM gouverneur DEF IPFV répondre de relever tout POSS.IPL commune si
maire yé là guin l'idée travaille bien, d'accô ké li.

²⁴ Avec un référent singulier, nous observons même l'absence de tout marqueur dans certains contextes inféribles classifiants, ce qui ne semble pas être possible avec des référents pluriels (cf. Wiesinger 2017, 331-334).

maire 3PL DEF avoir idée travailler bien en accord avec 3SG
 ‘Ce gouverneur promet de relever toutes nos communes si les maires sont prêts à bien travailler en accord avec lui’ (*Le cri d’alarme* 30/03/1893, 35)

(47) ((il est question d’une chienne qui s’appelle Zara))

L1 : i fè sezaryèn e ZARA
 3SG PFV.faire césarienne Zara

L2 : a bon
 bon

L1 : wi
 oui

L2 : a kouman i fè sezar
 HL comment 3SG PFV.faire césarienne

L1 : enben i / i / i pran ’n chòk i pran
 eh bien 3SG 3SG 3SG PFV.prendre INDF.SG choc 3SG PFV.prendre
 ’n chòk epi **pitit** **-ya** mouri ofon so vant
 INDF.SG choc et puis bébé PL.DEF PFV.mourir dans POSS.3SG ventre
 donk mo ale pou fè l operasyon
 donc 1SG PFV.aller pour faire 3SG operation

L1 : ‘elle a subi une césarienne, Zara’

L2 : ‘ah bon’

L1 : ‘oui’

L2 : ‘comment a-t-elle subi une césarienne ?’

L1 : ‘eh bien, elle a reçu un choc, elle a reçu un choc et puis les bébés sont morts dans son ventre, donc je suis allé pour la faire opérer’ (Enr. 9)

Le marqueur *ye la / ya(n)* apparaît enfin également lorsque ni la situation d’énonciation, ni le discours ou le SN lui-même ne fournissent d’information permettant l’identification des nouveaux référents en question. En suivant Hawkins (1977a, 15-21), nous classons ce type de contextes comme des cas de définitude *situationnelle étendue* (3d), étant donné que les nouveaux référents discursifs sont localisables à partir du savoir culturel qui est (censément) partagé par la communauté linguistique (cf. aussi Wiesinger 2017, 201-203) :²⁵

(48) To ké ouè coument zaffè ké maché bien ké **municipalité** yé là,
 2SG FUT voir comment affaire FUT marcher bien avec municipalité 3PL DEF
 si yé pas couté mové conseils.
 si 3PL NEG écouter mauvais conseil
 ‘Tu verras comment les affaires marcheront bien avec les municipalités, s’ils n’écotent pas de mauvais conseils’ (*Le cri d’alarme* 30/03/1893, 35)

Si nous résumons maintenant les occurrences du marqueur *ye la / ya(n)* présentées jusqu’ici, nous avons vu qu’il peut apparaître dans tous les contextes définis distingués ci-dessus (cf. l’avant-dernière ligne du tableau 2 ci-dessous) :

²⁵ Cf. Wiesinger (2017, 350-372) pour la présence de LA dans ces contextes. Le marqueur singulier est pourtant absent lorsqu’il s’agit d’*unica*, de certains lieux géographiques ou de certains bâtiments particulièrement pertinents.

<i>Procédé cognitivo-discursif</i>	introduction d'un nouveau référent discursif		reprise d'un référent discursif déjà mentionné	introduction d'un nouveau référent discursif			
<i>Type de définitude</i>	deixis (1)		anaphore (2)	contextes inférables (3)			
	situationnelle (1a)	discursive (1b)		restrictifs (3a)	classifiants (3b)	anaphorico-associatifs (3c)	situationnels étendus (3d)
<i>Domaine d'ancrage</i>	situation d'énonciation immédiate	discours	discours	SN	SN + discours	discours + savoir général partagé	savoir spécifique ou général partagé
<i>Emploi de ye la / ya(n)</i>	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui
<i>Combinaison avec sa</i>	oui	oui	oui (contextes particuliers)	plutôt sa seul + relative	non	non	non

Tableau 2 : L'emploi de *ye la / ya(n)* et de *sa* dans les contextes définis pluriels

Le marqueur *ye la / ya(n)* se combine dans la majorité des contextes déictiques situationnels (1a) et discursifs (1b) au marqueur *sa*, antéposé au nom. Dans les contextes anaphoriques (2), le double marquage d'un SN par *sa* et *ye la / ya(n)* est plutôt lié à des facteurs pragmatico-informationnels particuliers, dont la présence d'autres référents potentiellement concurrents, ou bien le statut (quasi-)thématique des référents anaphoriques. Les SN dans les contextes inférables (3) sont généralement seulement marqués par *ye la / ya(n)*; nous relevons cependant aussi plusieurs occurrences de *sa* avec un nom suivi d'une relative dans les contextes inférables restrictifs (3a).

En recourant aux travaux de Hawkins (1977b, 16-20) et Himmelmann (1997), le tableau 2 ci-dessus nous permet également de distinguer un élément défini d'un démonstratif : tandis que les démonstratifs s'emploient surtout dans les contextes déictiques (1) et anaphoriques (2), c'est l'emploi dans tous les contextes définis qui est pertinent pour la classification d'un élément comme marqueur défini (cf. Himmelmann 1997, 41s). Alors que le dernier critère s'applique parfaitement au marqueur *ye la / ya(n)*, le marqueur *sa* est donc plutôt un élément démonstratif : il s'observe avant tout dans les contextes déictiques et se combine au marqueur *ye la / ya(n)* afin d'assurer l'acte référentiel dans des contextes anaphoriques particuliers. Pour ce qui est de la présence de *sa* dans les contextes inférables restrictifs, il s'agit, selon Himmelmann (1997, 62-72), d'un emploi de démonstratifs qui est présent dans pratiquement toutes les langues : dans ces contextes intermédiaires, que Himmelmann dénomme *anamnestiques*, le démonstratif explicite l'incertitude de l'énonciateur de savoir si les référents visés sont vraiment identifiables pour l'allocutaire, bien que le SN contienne déjà une explication supplémentaire, par exemple une relative.

Si le marqueur *ye la / ya(n)* s'observe a priori dans tous les contextes définis, nos données de corpus démontrent pourtant aussi qu'il peut être absent lorsqu'un SN représentant plusieurs référents définis contient un quantificateur indiquant la pluralité comme *tout* 'tous, toutes' (ex. 49-50), un adjectif possessif²⁶ (ex. 51-52) ou une autre expansion du nom, p. ex. une

²⁶ En créole guyanais, les adjectifs possessifs sont antéposés au nom. Un SN contenant un adjectif possessif crée généralement un rapport anaphorico-associatif avec une entité déjà présente dans l'univers du discours, très

proposition relative (ex. 53-54) ou un attribut postposé (ex. 55-56) :

- (49) Lò blangue voyé la commission, la **toute** **quakié**, pou
 lorsque Blanc PFV.envoyer ordre à tout quartier pour
 prend nom patronnonmique, li gain oune tas maite, qui baille
 prendre nom patronymique 3SG avoir INDF.SG tas maître qui PFV.donner
 yé nègue, nom di yé mékié.
 POSS.3PL Nègre nom de POSS.3PL métier
 ‘Lorsque les Blancs ont envoyé un ordre dans tous les quartiers pour que [les esclaves] prennent un patronyme, il y avait un tas de maîtres qui ont donné à leurs Nègres un nom [tiré] de leur métier’ (*Atipa* 1980/[1885], 20)
- (50) ou pa divèt fè nenpòt kisa an kreyòl epi aprè kan an
 2PL NEG devoir faire n’importe quoi en créole et puis après quand en
 franse **tout** **bagaj akademik** epi an kreyòl a nenpòt kisa
 français tout chose académique et puis en créole HL n’importe quoi
 ‘vous ne devez pas faire n’importe quoi en créole et puis après quand [vous parlez] en français, toutes les choses académiques, et puis en créole, c’est n’importe quoi’ (Enr. 2)
- (51) Péchè té- mété yé **palan**.
 pêcheur PST mettre POSS.3PL palan
 ‘Des pêcheurs mettaient leurs palans’ (Alfred de St-Quentin 1872, 19)
- (52) wi **mo** **timoun** ka pale kreyòl osi ((rires)) enben wi ap- /
 oui POSS.1SG enfant IPFV parler créole aussi eh bien oui
 ye pale kreyòl
 3PL PFV.parler créole
 ‘oui mes enfants parlent créole aussi, eh bien oui, ils ont parlé en créole’ (Enr. 1)
- (53) Anou planté gniam ; konsa **jou bon moun pa divèt manjè**
 IMP.PL planter igname comme ça jour bon personne NEG devoir manger
la chè n’ a pouvé sanpasé san pa mouri fen.
 viande 1PL FUT pouvoir se passer de sans NEG mourir de faim
 ‘Plantons des ignames ; comme ça, les jours où les honnêtes gens ne doivent pas manger de viande, nous pourrions nous en passer sans mourir de faim’ (Alfred de St-Quentin 1872, 36)
- (54) **Blangue qui tabli colonnie la,** yé té draite kou inguin ;
 Blanc qui PFV.établir colonie DEF 3PL PST droit comme Indien
 ‘Les Blancs qui ont établi la colonie, ils ont fait exactement comme les Indiens’ (*Atipa* 1980/[1885], 191)
- (55) mè mè mèm nou / mè mèm **moun isi mèm** ye ka meprize granmoun
 mais même 1PL même personne ici même 3PL IPFV mépriser personne âgée
 ‘mais même nous, même les gens d’ici-même, ils méprisent les personnes âgées’ (Enr. 5)
- (56) **timoun isi mèm / timoun La- / ki Lagwiyàn** ou byen timoun ki / si
 enfant ici même enfant qui Guyane ou bien enfant qui si

souvent le locuteur lui-même ou un autre référent humain. Étant donné cet ancrage de l’entité ‘possédée’, il s’agit généralement d’un référent défini (cf. Haspelmath 1999, 231).

ye fanmi ka pale kreyòl mo / mo pa ka pouve di
 POSS.3PL famille IPFV parler créole 1SG 1SG NEG IPFV pouvoir dire

ye pa ka konprann pyès
 3PL NEG IPFV comprendre rien

‘les enfants d’ici-même, les enfants qui sont en Guyane, ou bien les enfants qui ... si leurs familles parlent créole, je ne peux pas dire qu’ils ne comprennent rien’ (Enr. 2)

Le marqueur *ye la / ya(n)* peut cependant aussi se combiner facultativement avec le quantificateur ou avec l’adjectif possessif, ce que nous observons dans les exemples qui suivent :

(57) Mo divet palé zot **tout** **ça** **parol’** **yé** **-là** pars’ mo ça
 1SG devoir parler 2PL tout DEM parole 3PL DEF parce que 1SG COP

zot zami : [...]
 POSS.2PL ami

‘Je dois vous parler de toutes ces choses parce que je suis votre ami : ...’ (Proclamation 1848 dans Sophie 1958, 14)

(58) **To danbwa yé -la yé pa bon, [...]**
 POSS.2SG forêt 3PL DEF 3PL NEG bon

‘Tes forêts, elles ne sont pas bonnes, ...’ (Alfred de St-Quentin 1872, 27)

(59) aprezan a Savann pa mèm gen moun ankò [...] **tout ansyen**
 aujourd’hui à Savane NEG même avoir personne encore tout ancien

-yan mouri
 PL.DEF PFV.mourir

‘aujourd’hui, il n’y a même plus personne à Savane, ... tous les anciens sont morts’ (Enr. 5)

(60) bòr isi-a mo krè **nou endyén -yan** ye pa ka fè
 côté ici 1SG croire POSS.1PL Amérindien PL.DEF 3PL NEG IPFV faire

sa ankò
 ça encore

‘ici, je crois, nos Amérindiens, ils ne font plus ça’ (Enr. 5)

(61) donk mayouri tou sa nou gen tan konnèt mè **mo pa**
 donc mayouri tout ça 1PL avoir temps connaître mais POSS.1SG part

timoun -yan pa konnèt sa ankò
 enfant PL.DEF NEG connaître ça encore

‘donc, un mayouri²⁷, tout ça, nous avons le temps de [le] connaître mais mes enfants ne connaissent plus ça’ (Enr. 5)

Selon nos données de corpus, la combinaison du marqueur *ye la / ya(n)* avec le quantificateur *tout* ou avec l’adjectif possessif est particulièrement fréquent lorsqu’il s’agit d’une référence

²⁷ Un *mayouri* est une « technique du travail en commun selon un système d’entraide entre voisins » (Fauquenoy dans *Atipa* 1987/[1885], 191). Traditionnellement, il s’agit d’un « travail [...] sur l’abattis, accompagné de chants scandés pour l’abattage, le découpage, l’arrachage, le sciage des arbres, et l’ensemencement » (Pindard 2006, 24). À quelques rares exceptions près, cette pratique a disparu en Guyane.

déictique (ex. 57), de constructions détachées qui thématisent les référents en question (ex. 58 et 60), ou bien de contextes d' emphase (ex. 59) ou contrastifs (ex. 61).²⁸

1.2.2 *ye la / ya(n)* dans les contextes vocatifs et génériques

Dans nos corpus, nous relevons aussi un certain nombre d'occurrences d'un SN marqué par *ye la / ya(n)* qui ne correspondent à aucune des catégories définies que nous avons présentées dans le paragraphe précédent.

Le premier de ces contextes est le vocatif, dont le statut référentiel est controversé (cf. Wiesinger 2017, 238s) : selon Du Bois (1980, 212), il s'agit d'un contexte non-référentiel, étant donné que la fonction du vocatif « [...] is not to refer to the addressee but to attract his attention or index his social position. [...] [V]ocatives do not satisfy the requirement that they be 'used to speak about an object as an object' ». D'après Manessy (1993, 191) et Epstein (1994, 66), il s'agit pourtant d'un contexte défini-unique dont le référent est l'interlocuteur auquel on s'adresse. Dans nos corpus, nous observons l'absence de tout marqueur (ex. 62-63 et *mètlékòl* dans l'ex. 66), mais également l'emploi d'un SN marqué par *ye la / ya(n)* (ex. 64-67) en fonction vocative lorsqu'il s'agit de s'adresser à plusieurs interlocuteurs :²⁹

(62) **Compagnin**, dit Lolo, coument zòte pouvé crai ça bêtise la ?
compagnon PFV.dire Lolo comment 2PL pouvoir croire DEM bêtise DEF
'Compagnons, a dit Lolo, comment pouvez-vous croire cette bêtise ?' (*Atipa* 1980/[1885], 213)

(63) **Camarade**, dit oune nègue yé c' appelé Dauphin, faut nous
camarade PFV.dire INDF.SG Nègre 3PL IPFV appeler Dauphin falloir 1PL
voté toujou meinme la, [...]
voter toujours même DEF
'Camarades, a dit un Nègre qui s'appelait Dauphin, il faut que nous votions toujours pour le même, ...'
(*Atipa* 1980/[1885], 213)

(64) **Mo chère compatriote yé la**, A pou zòte, oune so, mo
POSS.1SG cher compatriote 3PL DEF HL pour 2PL seulement 1SG
fait Atipa.
PFV.faire Atipa
'Mes chers compatriotes, c'est pour vous seulement que j'ai fait [le livre d']*Atipa*' (*Atipa* 1980/[1885], 5)

(65) **Nègue qui kou mo yé la**, zòte fica tranquille, tendé ;
Nègre qui comme 1SG 3PL DEF 2PL rester tranquille entendre
'Vous autres Nègres qui êtes comme moi, restez tranquilles, [vous m']entendez' (*Atipa* 1980/[1885], 21)

(66) **Moun -yan** bonjou, zòt tout mètlékòl byen bonjou, [...]
personne PL.DEF bonjour 2PL tout maître d'école bien bonjour
'Mesdames, Messieurs, bonjour, vous tous, les maîtres d'école, bien le bonjour, ...' (GRLCR 2005, 4)

²⁸ La structure possessive d'insistance du créole guyanais, POSS *pa* N, s'observe avant tout dans des contextes contrastifs (cf. aussi Wiesinger 2017, 348-350). Dans l'exemple 61, l'emploi du marqueur *yan* semble conférer une insistance supplémentaire à l'énoncé.

²⁹ Cf. aussi l'entrée *moun-yan* 'messieurs et dames (*interpellatif*)' dans le dictionnaire créole guyanais – français de Barthélemy (2007, 266).

- (67) **mèt lekòl -ya** a pa pou zòt vini fè nenpòt kisa
 maître d'école PL.DEF HL NEG pour 2PL venir faire n'importe quoi
 'les maîtres d'école, vous ne devez pas venir faire n'importe quoi' (Enr. 2)

À notre avis, il pourrait s'agir d'un emploi facultatif du marqueur *ye la / ya(n)* qui ressemble à un emploi du marqueur du pluriel *se* N-LA en créole antillais (cf. le paragraphe 2 *infra*) qui est mentionné par Bernabé (1983, 659) : *Bojou sé mésyé-la / mésyé-a* 'Bonjour, Messieurs', « avec une nuance, difficilement traduisible en français, et qui exprime une familiarité généralement peu respectueuse, mais pas nécessairement grossière ».³⁰

Les extraits de corpus ci-dessous représentent un deuxième contexte d'emploi relativement particulier d'un SN marqué par *ye la / ya(n)* :

- (68) A Jojo, oune so mo ca tiré. Lò to entré, la so
 HL Jojo seulement 1SG IPFV tirer lorsque 2SG PFV.entrer dans POSS.3SG
 magasin caba, frè ! a acheté to wa acheté. [...] Lò **nègresse**
 magasin déjà frère HL acheter 2SG FUT acheter lorsque Nègresse
yé la soti la Jojo, yé toute crai yé joli. A pou
 3PL DEF PFV.sortir chez Jojo 3PL tout croire 3PL joli HL pour
 ça, toute madamme yé la, content allé, la so magasin.
 ça tout dame 3PL DEF aimer aller dans POSS.3SG magasin
 'C'est Jojo seulement que j'exclus [de ce que je viens de dire]. Une fois entré dans son magasin, frère ! Tu es sûr d'acheter. ... Lorsque les Nègresses sortent de chez Jojo, elles croient toutes être belles. C'est pour ça que toutes les dames aiment aller dans son magasin' (*Atipa* 1980/[1885], 36)

- (69) yé fait barriè senne jouque jodi-là **Chinois -ya** fait
 3PL PFV.faire barrière senne jusqu'à aujourd'hui Chinois PL.DEF PFV.faire
 yé pas, [...]
 POSS.3PL part
 'on a fait des barrières de senne jusqu'à aujourd'hui, les Chinois ont fait les leurs, ...' (*Le cri d'alarme* 23/03/1893, 30)

- (70) ((en montrant des vanneries))

donk tou sa en- / **endjen -yan** ka fè sa
 donc tout ça Amérindien PL.DEF IPFV faire ça
 'donc tout ça, les Amérindiens font ça' (Enr. 5)

- (71) kwabyo ben a oun bèt nou pran **endjen -yan**
 kwabyo eh bien HL INDF.SG chose 1PL PFV.prendre Amérindien PL.DEF
 'le kwabyo³¹, eh bien, c'est une chose que nous avons empruntée aux Amérindiens' (Enr. 11)

- (72) fo to bwè tizann pou rafrechi lèstomak -a **moun -yan** pa
 devoir 2SG boire tisane pour rafraîchir estomac DEF personne PL.DEF NEG

³⁰ En créole antillais, cet emploi semble également exister au singulier : *Boug-la, kouté mwen* 'L'ami, écoute-moi', avec « une valeur de familiarité [pas nécessairement de dépréciation] » (Bernabé 1983, 662), alors que LA est toujours absent des vocatifs au singulier dans nos corpus du créole guyanais (cf. Wiesinger 2017, 238s pour des exemples).

³¹ Le *kwabyo* est un condiment pimenté à base de jus de manioc.

konnèt sa aprezan lò to ka di ye ye ka d' to
 savoir ça aujourd'hui lorsque 2SG IPFV dire 3PL 3PL IPFV dire 2SG
 a ye pa konnèt
 3PL NEG savoir

‘tu dois boire de la tisane pour rafraîchir l’estomac, les gens ne savent pas ça aujourd’hui, quand tu [le] leur dis, ils te disent *ah*, ils ne savent pas’ (Enr. 4)

(73) to pa pè marengwen -yan [...] mo mèm mo mèm
 2SG NEG avoir peur moustique PL.DEF 1SG même 1SG même

pè ye
 avoir peur 3PL

‘tu n’as pas peur des moustiques ? ... moi-même, j’en ai peur’ (Enr. 5)

Dans ces exemples, les SN marqués par *ye la / ya(n)* semblent effectivement recevoir une interprétation *générique*, c’est-à-dire introduire un type ou une classe de référents dans l’univers du discours. Ceci est d’autant plus remarquable qu’il est généralement admis que le créole guyanais emploie un nom sans déterminant dans les contextes génériques (cf. Auguste de St-Quentin 1872, 118 ; Horth 1948, 17 ; Fauquenoy 1972, 106 ; Peyraud 1983, 151, 191 ; Damoiseau 2003, 33 ; cf. également les extraits de corpus 9-11 au début du paragraphe 1.2.1 ci-dessus). Comme dans le cas du vocatif, l’emploi (facultatif) du marqueur *ye la / ya(n)* dans des SN recevant une interprétation générique pourrait être lié au désir du locuteur d’exprimer une certaine nuance sémantico-pragmatique. À notre avis, il s’agit d’une nuance d’inclusivité, de contraste ou d’emphase :³² ainsi, dans l’exemple 68, le locuteur souligne que le succès de vente d’un commerçant porte vraiment sur toutes les femmes (à Cayenne). Dans les exemples 69-71, il est question d’exprimer un contraste entre la population créole et d’autres ethnies qui vivent en Guyane (‘les Chinois’, ‘les Amérindiens’), alors qu’il s’agit de souligner l’ignorance des ‘Guyanais d’aujourd’hui’ par rapport au savoir des personnes âgées dans l’exemple 72. Dans l’exemple 73, la locutrice (guyanais) s’étonne enfin du fait que son interlocutrice n’ait pas peur des moustiques de Guyane, bien que celle-ci soit une étrangère.

1.2.3 *ye la / ya(n)* comme marqueur de pluriel associatif

Dans tous les contextes d’emploi du marqueur *ye la / ya(n)* analysés jusqu’ici, il se combine toujours avec un nom commun. Dans nos données de corpus, il apparaît cependant aussi en combinaison avec le nom propre d’une personne, ce que nous observons dans les exemples suivants :

(74) **Loublon** -ya ka dit li ka dépensé lagent la colonie [...]
 Leblond PL.ASS IPFV dire 3SG IPFV dépenser argent colonie
 ‘La clique de Leblond³³ dit qu’il [le gouverneur] dépense l’argent de la colonie ...’ (*Le cri d’alarme* 09/03/1893, 23)

³² Dans Wiesinger (2017, 225-227), nous relevons de même des exemples d’un emploi emphatique ou émotionnel d’un SN marqué par LA représentant un référent générique. Cf. aussi Epstein (1994) pour de tels emplois de l’article défini naissant en ancien français.

³³ Il s’agit probablement de Paul Théodule Leblond (*1849), conseiller général d’Oyapock-Approuague-Kaw devenu par la suite président du Conseil général de la Guyane française.

(75) mo gen mo fanmi ki paran- / parante ke **HORTH** **-ya**
 1SG avoir POSS.1SG famille qui apparenté avec Horth PL.ASS
 gade mo mari so bèlsèr a oun manmzèl HORTH
 regarder POSS.1SG mari POSS.3SG belle-sœur HL INDF.SG demoiselle Horth
 ‘j’ai ma famille qui est apparentée aux Horth, regarde, la belle-sœur de mon mari est une demoiselle Horth’
 (Enr. 5)

(76) aprezan **SERGINE** **-yan** ka peye bokou moun e pou / pou
 aujourd’hui Sergine PL.ASS IPFV payer beaucoup personne pour pour
 plante bati
 planter abattis
 ‘aujourd’hui la famille de Sergine paye beaucoup de gens pour planter des abattis’ (Enr. 5)

Dans les extraits de corpus 74-76, *ya(n)* semble effectivement correspondre à un marqueur du *pluriel associatif* ou *de groupe*. Selon la définition de Michaelis et al. (2013) dans l’APiCS, celui-ci se distingue, d’un point de vue référentiel, du pluriel additif ‘normal’ :

An associative plural construction consists of a noun N (typically denoting a human) plus a marker, with the meaning ‘N and others associated with N’. The others can be family, friends or simply people in N’s company. Associative plurals are thus referentially heterogenous [sic], and they contrast with additive plurals, which are referentially homogeneous : While N + additive plural means ‘several people of type N’, N + associative plural has the meaning ‘several people who are associated with N, including N’. (définition du paramètre 24 ‘The associative plural’ de l’APiCS dans Michaelis et al. 2013)

Contrairement au marquage du pluriel additif au sens d’une « multiplicité d’éléments substituables les uns aux autres [...] par leur seule appartenance à une même classe » (Manessy 1993, 193), le pluriel associatif implique donc une « discontinuité » (id.), c’est-à-dire « un groupe hétérogène dont les membres ont pour caractéristique commune d’entretenir le même rapport avec l’éponyme » (id., 191).

1.2.4 Résumé

À partir de notre analyse de corpus synchronique et diachronique, nous pouvons constater que *ye la / ya(n)* remplit différentes fonctions en créole guyanais : il est

- marqueur défini pluriel,
- marqueur pluriel facultatif dans les contextes vocatifs et génériques,
- et marqueur de pluriel associatif avec les noms propres.

Ces fonctions se trouvent dans les textes anciens et dans les données modernes du guyanais, sans que nous constations – pour le moment – des divergences diachroniques considérables (cf. cependant le paragraphe 2 *infra*).

Pour ce qui est de la fonction de marqueur défini pluriel, *ye la / ya(n)* peut apparaître dans tous les contextes définis, avec des SN dans toutes les positions syntaxiques et avec tous les types de référents comptables. Cela dit, il s’agit d’un marquage du pluriel qui n’est pas obligatoire : comme nous l’avons vu en 1.2.1, *ye la / ya(n)* peut être absent des SN expansés, possessifs ou quantifiés. En présence d’un quantificateur comme *tout* ‘tous, toutes’, la

signalisation du pluriel par un marqueur est a priori redondante ; l'absence de marque de pluriel avec un quantificateur est en même temps très courante d'un point de vue interlinguistique (cf. Corbett 2000, 211 ; Bobyleva 2013, 177). Par contre, lorsqu'il s'agit d'un SN possessif ou expansé, l'absence du marqueur *ye la / ya(n)* implique que le nombre des référents peut uniquement découler de l'interaction de la sémantique du nom et de ses expansions, du contexte (p. ex. la sémantique verbale) et de connaissances encyclopédiques sur la configuration du monde. Dans certains cas, comme dans les exemples ci-dessous, il n'existe aucun moyen de désambiguïsation :

- (77) enben mo vini mo fè timoun mo marye epwi / mè
 eh bien 1SG PFV.venir 1SG PFV.faire enfant 1SG PFV.se marier et puis mais
- mo pa travail toutswit mo leve **mo timoun** avan
 1SG NEG PFV.travailler tout de suite 1SG PFV.élever POSS.1SG enfant avant
- 'eh bien, je suis venue, j'ai eu un/des enfant(s), je me suis mariée et puis ... mais je n'ai pas travaillé tout de suite, j'ai d'abord élevé mon/mes enfant(s)' (Enr. 4)

- (78) i ka gade **so tramay** [...] lEswar [...] i ka
 3SG IPFV regarder POSS.3SG filet de pêche le soir 3SG IPFV
- roumete **tramay**³⁴
 remettre filet de pêche
- 'il regarde son/ses filet(s) de pêche ..., le soir, ... il remet son/ses filet(s) de pêche' (Enr. 1)

Comme le nombre nominal n'est généralement pas non plus ouvertement marqué dans les contextes indéfinis pluriels, de même qu'avec des SN recevant une interprétation générique ou non-référentielle, il faut admettre que le marquage du pluriel joue un rôle différent en créole et, par exemple, dans les langues romanes et germaniques. Tandis que ces dernières se caractérisent par un marquage obligatoire du nombre nominal, le guyanais fait partie – comme d'autres créoles – des langues qui marquent le pluriel « not automatically, as in languages like English. The conditions 'when it matters' to specify number vary from language to language » (Corbett 2000, 14).³⁵ En créole guyanais, une condition essentielle du marquage du pluriel semble justement être l'identifiabilité des référents respectifs. Le marqueur *ye la / ya(n)* peut être malgré tout absent lorsque le nombre des référents peut être identifié autrement, ou n'est tout simplement pas jugé pertinent pour l'énoncé en question. Inversement, il peut se combiner avec un quantificateur ou un adjectif possessif, p. ex. dans des constructions détachées qui thématisent les référents en question, ou bien dans des contextes emphatiques ou contrastifs (cf. les ex. 57-61 au paragraphe 1.2.1 *supra*).

Typologiquement, le créole guyanais ressemble donc plutôt aux langues possédant un système de *general number*, « in which the meaning of the noun can be expressed without reference to

³⁴ Cf. Wiesinger (2017, 233-238, 276 et 342-345) pour l'absence de tout marqueur avec des entités non-animées, en position autre que le sujet, dans des actions stéréotypiques.

³⁵ Cf. aussi Manessy (1993, 204) qui constate dans son analyse portant sur d'autres créoles que le marquage ouvert du pluriel est « toujours lié[...] aux nécessités immédiates de la communication » et « constitue un apport d'information et non pas l'exercice d'une contrainte grammaticale ». En revanche, les langues germaniques et romanes sont caractérisées par « l'impuissance [...] à exprimer grammaticalement la non-pertinence du nombre » (id.). Cf. également Déprez (2006) et Bobyleva (2013) pour d'autres langues créoles.

number » (Corbett 2000, 9s).³⁶ Ces langues « can be found widely distributed in the world » (id., 15) et se trouvent d'ailleurs également en Afrique de l'Ouest. Comme nous l'avons aussi vu pour le guyanais, le système de *general number* n'exclut pas la présence de marqueurs « when specificity as to number is required [...] » (id., 18).

Alors que le marqueur *ye la / ya(n)* pourrait jusqu'ici essentiellement être classé en tant que forme plurielle du marqueur LA, nous avons également constaté ci-dessus que son emploi va au-delà du marquage du pluriel dans des contextes définis. Ainsi, le marqueur *ye la / ya(n)* s'observe aussi avec des SN en fonction vocative afin de s'adresser à plusieurs personnes, où il semble exprimer une nuance de familiarité, tandis qu'il apporte une nuance d'inclusivité, de contraste ou d'emphase aux contextes génériques (cf. 1.2.2). En outre, le marqueur *ye la / ya(n)* se combine également avec des noms de personnes, afin de marquer un pluriel associatif, caractérisé par la discontinuité d'un groupe humain (cf. 1.2.3). Nous reviendrons sur les différentes fonctions de *ye la / ya(n)* dans la comparaison du guyanais avec d'autres créoles français atlantiques dans le paragraphe suivant.

2. Le marquage du pluriel dans les créoles français atlantiques

Nous concluons notre analyse par quelques réflexions sur la genèse formelle et fonctionnelle des marqueurs dits 'de pluriel' en guyanais et dans d'autres créoles (français). Ces remarques ne prétendent pas à l'exhaustivité et visent surtout à résumer l'état de la recherche en créolistique et à suggérer des pistes pour de futures études plus détaillées.

En premier lieu, nous avons vu que le guyanais appartient aux créoles dans lesquels le pronom de la 3^e personne du pluriel est impliqué dans le marquage du nombre nominal : « [...] this strategy of plural marking is found in nearly all English-based and some French-based Atlantic creoles » (Bobyleva 2013, 99 ; cf. id., 104), dont le louisianais et l'haïtien. Pour ce qui est des créoles français d'Amérique, le marquage du nombre à l'aide du pronom postposé – accompagné d'une perte (presque) totale des marqueurs français³⁷ – fait depuis longtemps l'objet d'une discussion du rôle respectif des langues impliquées dans leur genèse :

³⁶ Il existe également la notion alternative de *transnumeral* (cf. Greenberg 1972, 24 ; Biermann 1982, 230), en usage notamment dans la recherche germanophone (cf. pourtant également Kihm 2010). L'absence de marquage obligatoire du nombre nominal a conduit Rijkhoff (2002) à poser une sémantique particulière des noms (qu'il appelle *set nouns*) dans les langues concernées : « the unmarked noun may be used to refer to a set containing one or more individuals » (id., 79), « a set entity may or may not be homogeneous » (id., 52). Une approche générative est fournie par Chierchia (1998), qui affirme que dans les *Class-I-languages* comme le chinois, « NPs are argumental (names of kinds) and can thus occur freely without determiner in argument position » (id., 339). Il est cependant difficile d'appliquer ces approches au guyanais, qui possède un marqueur du pluriel qui n'est pas obligatoire dans tous les contextes pour les noms comptables, mais est toujours exclu pour les référents massifs (cf. Déprez 2005 pour des arguments contre l'approche de Chierchia pour le créole haïtien et Bobyleva 2013, 281-283 pour une discussion des problèmes posés par les théories de Rijkhoff et de Chierchia à l'égard des créoles à base germanique et romane qu'elle étudie).

³⁷ L'article défini pluriel français *les* a laissé quelques traces dans les différents créoles : ainsi, *le-* joue un certain rôle en guyanais pour les noms 'temporels', les jours de la semaine et les mois, cf. par ex. *lematen* 'le matin, tous les matins' vs. *maten* '(un) matin' (cf. Wiesinger 2015, 398-403). Dans certaines régions de la Martinique, on trouve également la structure *le N-la* afin de marquer le pluriel (cf. Bernabé 1983, 646). Cf. en outre Zribi-Hertz/Jean-Louis (2014, 296ss) pour une analyse de l'élément *le-* en créole martiniquais en tant que *collective marker*.

En créole haïtien, en créole louisianais et en créole guyanais, le pluriel du substantif (aussi bien que celui du groupe nominal complexe [...]) se marque par la postposition de *-yo*, *-ye* ou *-ya*, formes qui correspondent au pronom de la troisième personne du pluriel. Bien qu'une forme comme *abitā-yo* 'les habitants' semble continuer des syntagmes français du type (*les*) *habitants*, *eux*, on ne peut pas exclure que le choix de *-yo*, *-ye*, *-ya* postposé ait été influencé par l'existence d'un marqueur du pluriel postposé *-wó* en éwé. (Bollée 1982, 394 ; cf. entre autres aussi Manessy 1985, 132 ; Holm 1990, 871-873 ; Alleyne 1996, 151s ; Lefebvre 1998 et Bobyleva 2013, 99-106)

Ainsi qu'il ressort de cette citation, le pronom de la 3^e personne du pluriel *ye* (en louisianais et guyanais) ou *yo* (en haïtien) remonterait donc étymologiquement au pronom emphatique français de la 3^e personne du pluriel : « on trouve dans les dialectes français qui ont fourni les premiers locuteurs aussi bien *ieux* que *iaux* [...] », aboutissant aux formes créoles *ye* voire *yo* (G. Hazaël-Massieux 1990, 99 ; cf. Goodman 1964, 45s ; Faine 1974, 276 et Bollée 1977, 42s pour l'évolution phonétique). Dans la perspective de l'origine formellement française, plusieurs auteurs ont signalé un éventuel lien diachronique entre la postposition du marqueur créole et certaines structures françaises du type (*les*) *habitants*, *eux* (cf. Bollée 1982, 394 ; G. Hazaël-Massieux 1990 ; 1991 ; Chaudenson 1993, 33 ; 2003, 277) : « [...] si l'on prend en compte les stratégies d'appropriation du français [...], on observe que dans toutes les situations de communication exolingue, comme d'ailleurs, à un degré moindre, dans le français ordinaire, on note une forte tendance à user de pronoms de reprise » (Chaudenson 2003, 277). Selon Alleyne (1996, 153), l'évolution d'un marqueur nominal à partir de cette structure française avec le pronom de reprise présupposerait cependant des changements supra-segmentaux importants, tels que l'effacement de la jonction entre le nom et le pronom, ainsi que la perte d'accentuation de ce dernier. En outre, elle exigerait également une extension des contextes d'emploi de la structure initiale, n'existant en français qu'avec des noms en position sujet.

Par ailleurs, il a été avancé que le pronom postposé au nom (ou placé à la fin d'un SN expansé) afin de marquer le nombre nominal se retrouve sous une forme similaire dans plusieurs langues d'Afrique de l'Ouest, ainsi que dans les créoles atlantiques possédant un substrat gbe (cf. entre autres Boretzky 1983, 88, 91 ; Levebvre 1998, 86 ; Parkvall 2000, 95 ou Aboh 2004, 81). Pour ce qui est du créole guyanais, les langues gbe sont effectivement dominantes au sein de l'apport linguistique africain aux débuts de la colonisation de la Guyane (cf. Jennings 2009, 384 ; Jennings/Pfänder 2015 ; Wiesinger 2013 ; en prép.). Comme le constate cependant Bobyleva (2013, 101) dans son étude comparative récente, « the use of the 3Pl pronoun as a plural marker appears to be far less common among Niger-Congo languages than it has often be assumed ». En fait, seuls l'ewegbe et le bambara posséderaient un marqueur de nombre ressemblant partiellement au pronom de la 3^e personne du pluriel ; une correspondance exacte entre les deux n'existe qu'en yoruba (cf. id., 103s). Parallèlement, Bobyleva (2013, 105) constate que la grammaticalisation d'un pronom de la 3^e personne du pluriel en tant que marqueur du nombre nominal « is cross-linguistically not uncommon », surtout pour les « determiner-like elements, which in addition to number express such notions

as definiteness and specificity » (cf. également Dryer 1989, 875s, 885).³⁸ Il pourrait donc y avoir eu convergence de traits linguistiques des différentes langues impliquées dans la genèse des créoles respectifs et de tendances universelles pour le marquage du nombre nominal à l'aide d'un pronom en créole.

Pour ce qui est maintenant du côté fonctionnel, nous avons vu qu'en créole guyanais, le marquage du pluriel additif par *ye la / ya(n)* ne s'effectue généralement que dans des contextes définis. Il serait fort tentant d'expliquer le rôle essentiel de la définitude par la présence de l'élément LA à l'intérieur du marqueur de pluriel de ce créole. Néanmoins, le lien entre définitude et marquage du pluriel est aussi un phénomène « observed in many languages of the world » (Bobyleva 2013, 176), dont nombre d'autres créoles et des langues gbe :

[...] definiteness appears to play an important role in the distribution of plural markers in the majority of the creoles under study. As far as Atlantic and Indian Ocean creoles with a Gbe substrate are concerned, the restriction of overt plural marking to definite NEs [nominal expressions ; EW] can be viewed as a result of substrate influence. However, the fact that the sensitivity of plural marking to definiteness is observed in many other creoles with diverse substrates suggests that this may be due to the fact [that] the sensitivity or dependency of plural marking on definiteness represents a universally prominent tendency in reference marking. (Bobyleva 2013, 176 ; cf. également Corbett 2000, 278-280)

En ce qui concerne l'emploi vocatif d'un SN marqué par *ye la / ya(n)* en créole guyanais, que nous avons également vu ci-dessus (le type *moun-yan* 'Mesdames, Messieurs'), il est tout à fait possible qu'il soit initialement lié à la présence de l'élément LA : étant donné sa valeur déictico-définie, il serait parfaitement à même d'établir un lien référentiel avec un public présent dans la situation de communication immédiate. Comme il s'agit d'êtres humains, l'indication du nombre pourrait en outre être particulièrement pertinente.³⁹

Une autre fonction que nous avons vue ci-dessus pour le marqueur *ye la / ya(n)* en créole guyanais est le marquage du pluriel associatif en combinaison avec un nom propre. Comme le remarque Bobyleva (2013, 105), un tel emploi existe également dans plusieurs créoles atlantiques, ainsi que dans les langues africaines impliquées dans leur genèse :

In the Niger-Congo substrates of Atlantic creoles, plural markers are also used as markers of associative plural [...]. The same function is observed with 3Pl-derived plural markers in Atlantic creoles. 3Pl pronouns are cross-linguistically very often recruited to perform this function as the semantics of associative plural makes 3Pl pronouns the most straightforward choice. (Bobyleva 2013, 105 ; cf. aussi id., 183 ; Manessy 1993 ; Alleyne 1996, 154 et Michaelis et al. 2013)

³⁸ Encore aujourd'hui, ce rapport reste mal élucidé, cf. Déprez (2007, 273s) : « [...] the importance of the pronominal factor in restricting the position of such markers or their definiteness value remains at present unclear. What is clear is that being functionally pronominal does not govern an observed necessary association with definiteness. The common and narrow association between plurality and definiteness in FLC [French Lexifier Creoles ; EW] [...] need [sic] to be further understood [...] ». Cf. aussi *infra*.

³⁹ De même, l'emploi facultatif de *ye la / ya(n)* dans des contextes génériques s'observe toujours avec des entités humaines/animées (ex. 68-73 ci-dessus). Cf. aussi Holm (1990, 871), Corbett (2000, 54-88, 267), ainsi que Bobyleva (2013, 161) pour la corrélation fréquente entre les entités humaines/animées, situées tout en haut de l'*animacy hierarchy*, et le marquage ouvert du nombre nominal.

D'après Bobyleva (2013, 105), il pourrait bien s'agir du « missing link with the Niger-Congo substrate » ; de plus, elle va jusqu'à évoquer « the role of associative plural marking as a possible primary trigger for the reanalysis of 3Pl pronouns as plural markers » (id., 107). Elle propose une représentation de ce processus sous la forme de la chaîne de grammaticalisation suivante :

3Pl pronoun > associative plural marker > regular plural marker (cf. id., 105)

Si Bobyleva a raison, cette chaîne de grammaticalisation – qui n'est cependant pas vérifiable à partir de nos données de corpus ne remontant pas à l'époque de la genèse du guyanais – expliquerait effectivement le lien entre le marquage du pluriel associatif et du pluriel additif à l'aide du même élément *ye la / ya(n)* en créole guyanais.

Un premier indice de la confirmation de l'hypothèse de Bobyleva nous semble provenir d'une comparaison du marquage du pluriel associatif et additif dans les différents créoles français atlantiques.⁴⁰ Ainsi, le marquage du nombre nominal impliquant le pronom de la 3^e personne du pluriel se retrouve dans les textes rédigés en créole français du XVIII^e siècle dans la zone caribéenne ; le pronom *ye / yo* n'y est pourtant pas forcément suivi de *la* : G. Hazaël-Massieux (1991, 72) relève par exemple dans son étude de la *Passion selon St-Jean en Langage nègre* les structures N *io*, N *la io* ainsi que N *io la*, figurant d'ailleurs toutes uniquement en position de sujet.⁴¹ Dans les variétés modernes du créole de Martinique, de Guadeloupe, de Dominique et de St-Lucie, la structure actuellement en usage pour marquer le pluriel (additif) est cependant *se* N-LA : G. Hazaël-Massieux (1990, 100) interprète cette structure comme le résultat « de réorganisations tardives [...] » ; Pfänder (2000, 197) évoque une éventuelle contraction de *N-la yo* en (*se*) *N-la*. Dans son analyse de textes créoles des Petites Antilles du XVIII^e au XX^e siècle, M.-C. Hazaël-Massieux (2008, 413) constate que la structure *se* N-LA n'est « pas encore bien développé[e] et en tout cas pas conscient[e] à la fin du XIX^e siècle » ; ce n'est qu'à partir du XX^e siècle qu'« on voit [...], un peu partout dans les Petites Antilles, apparaître *cé* ou *sé* devant le nom [...] ». ⁴² Par ailleurs, Taylor (1951, 52 ; 1977, 174) signale que le pronom de la 3^e personne du pluriel postposé au nom s'utilise toujours en créole antillais pour marquer le pluriel associatif en combinaison avec un nom propre :⁴³

⁴⁰ En matière de pluralisateurs, les créoles français atlantiques et ceux de l'Océan Indien se distinguent considérablement. Cf. Alleyne (1996, 148-151) et Bollée (2000, 28-37) pour le marquage du pluriel dans les créoles français de l'Océan Indien par l'élément *bann*, remontant étymologiquement à *bande* au sens collectif 'un groupe de personnes' (cf. Bollée 2000, 33). Cf. Guillemain (2011) et Alleesaib (2012) pour des analyses récentes de cet élément en créole mauricien.

⁴¹ Cf. M.-C. Hazaël-Massieux (2008, 412s) pour l'étude des formes du pluralisateur dans d'autres textes caribéens du XVIII^e siècle.

⁴² Cf. également M.-C. Hazaël-Massieux (2008, 391-401) pour un modèle évolutif proposant pour le XIX^e siècle une phase de restructuration et de différenciation pour les créoles français des Antilles.

⁴³ Cette structure est également reprise par Goodman (1964, 45), Holm (1990, 871s), Chapuis (2007, 98) et le WALS (cf. Daniel/Moravcsik 2013). Il resterait pourtant à vérifier si elle existe encore aujourd'hui : elle n'est pas répertoriée dans l'APiCS (cf. Michaelis et al. 2013) et nous n'en trouvons aucun exemple dans le corpus du créole dominiquais et guadeloupéen de Ludwig/Telchid/Bruneau-Ludwig (2001) ou dans le corpus du créole guadeloupéen et martiniquais établi par Herby Glaude et Anne Zribi-Hertz (Laboratoire Ligérien de Linguistique & Laboratoire de Linguistique Formelle 2013).

Caribbean Creole does not, like Haitian Creole, employ *yo* ‘they, them’ as a plural determiner. With proper names of persons, however, a similar construction is used as a sort of collective ; so : *Mado yo ale beye Pişle* ‘Mado ‘and company’ have gone (to) bathe (at) Pichelin’. (Taylor 1951, 52)

À partir du marquage du nombre nominal par le pronom de la 3^e personne du pluriel tel qu’il est observable dans les textes anciens, il semble donc s’effectuer, à partir de la fin du XIX^e siècle, une différenciation formelle selon le type de pluriel marqué dans la majorité des créoles des Petites Antilles. Tandis que le pronom postposé continue à marquer le pluriel de groupe, la structure *se N-LA* s’impose pour le pluriel additif.⁴⁴

Contrairement à la Martinique, à la Guadeloupe, à la Dominique et à St-Lucie, l’emploi du pronom de la 3^e personne en tant que seul marqueur du pluriel subsiste dans les créoles français parlés en Haïti, à la Grenade et en Louisiane. Comme en créole guyanais, il y sert au même titre à marquer le pluriel associatif et additif (cf. Michaelis et al. 2013). Contrairement au guyanais, il n’y a cependant pas de trace formelle d’un élément LA, le marqueur revêtant en haïtien la forme *yo* et en louisianais la forme *ye* ; à la Grenade les formes *ye* et *yo* coexistent mais *yo* semble plus rare (cf. G. Hazaël-Massieux 1990, 99 ; Alleyne 1996, 148).⁴⁵

Si la combinaison de *ye / yo* avec LA est toujours possible dans certaines variétés modernes du créole haïtien, elle suit l’ordre *la yo*, l’inverse de l’ordre guyanais *ye la*.⁴⁶ Pour le haïtien et le louisianais, plusieurs auteurs évoquent toutefois la possibilité que le LA ait simplement été absorbé par *yo / ye* : ainsi, Déprez (2007, 298) considère pour le louisianais que « [...] fusion would have resulted in the deletion of *la* [...] » ; de même, M.-C. Hazaël-Massieux (2008, 423) est d’avis pour le créole haïtien que « progressivement *yo* remplacera [...] *-layo*, *-la*-disparaissant. *yo* assumera dès alors les valeurs de *pluriel* et de *défini* ». Sa position est partagée par Kihm (2010, 23) et Damoiseau (2007, 505 ; 2012, 26 ; 2014, 42) ; ce dernier parle, en suivant Alexandre/Bentolila/Fauchois (1983), d’un « ‘amalgame’ des deux opérations de ‘pluralisation’ et de ‘spécification’ » (Damoiseau 2007, 505).

Notre brève comparaison entre les différents créoles français d’Amérique nous mène ainsi à faire plusieurs constats. Tout d’abord, elle démontre que le pronom de la 3^e personne du pluriel postposé au nom semble effectivement constituer la structure la plus ancienne dans les créoles français atlantiques. Dans les créoles de Martinique, de Guadeloupe, de Dominique et

⁴⁴ Le nouveau marqueur est cependant restreint aux contextes définis d’après Bernabé (1983, 646).

⁴⁵ Pour le créole louisianais, Neumann (1985) et Klingler (2003) constatent une certaine concurrence entre le *ye* postposé et une forme plus récente, *le* antéposé au nom : ainsi, dans les textes louisianais du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle, « la marque du pluriel *le* ne se trouve presque jamais ; l’idée du pluriel était marquée par le morphème *-je* postposé au substantif [...]. Aujourd’hui l’ancienne marque du pluriel *je* postposé semble se réduire à une catégorie déictique et se combiner dans la plupart des cas avec un déterminant possessif, même si on la trouve encore parfois dans son emploi premier [...] » (Neumann 1985, 115s) ; de plus, « [w]hile [...] examples of preposed determiners are common in Pointe Coupee, their use appears to be less widespread than in Breaux Bridge, where according to Neumann (1985[...], 57, 109), the older system of postposed determiners is clearly being replaced by a system of prenominal determiners. In Pointe Coupee the system of postposed determiners continues to predominate in the speech of the primary group » (Klingler 2003, 175).

⁴⁶ Cf. Valdman (1978, 203) et Fattier (1996, 12) pour la structure *N-la yo* en créole haïtien moderne, utilisée surtout dans le Sud d’Haïti. En créole louisianais, la possibilité de combiner *ye* avec *la* n’existe plus : « combinations of *la / le* and *ye* are found in nineteenth-century Louisianan texts, but they have disappeared from the language today : *zéronce là yé* ‘those brambles’ ; *pauve chiens leyé* ‘those poor dogs’ » (Klingler 2003, 180 ; cf. Neumann 1985, 133).

de St-Lucie, cette structure ne se conserve cependant que pour le marquage du pluriel associatif, qui pourrait représenter sa fonction première. Pour le marquage du pluriel additif, ces créoles adoptent par contre à partir de la fin du XIX^e siècle la construction non-pronominale *se N-LA*.

Dans les créoles français de Guyane, de Louisiane, d'Haïti et de Grenade, nous observons la conservation, voire la généralisation du pronom postposé pour le marquage du pluriel associatif et additif. Cela peut donc être considéré comme un trait conservateur de ces créoles (cf. également G. Hazaël-Massieux 1990, 99).

Néanmoins, la genèse et la généralisation du pronom de la 3^e personne du pluriel pour le marquage du pluriel associatif et additif constitue certainement une évolution indépendante dans les différentes zones créolophones. Tandis qu'à la fin du XIX^e siècle, la Guyane, la Louisiane et Haïti sont plus ou moins à l'écart de l'aire d'influence des Petites Antilles⁴⁷, on peut s'interroger sur la présence du pronom postposé à la Grenade. Le conservatisme de cette variété créole pourrait s'expliquer par le fait que la Grenade s'est retrouvée isolée des îles françaises de la Caraïbe à partir de 1763, année de son rattachement à l'empire britannique au traité de Paris (cf. aussi G. Hazaël-Massieux 1990, 99). Cet isolement aurait pu empêcher la structure plus récente *se N-LA*, aujourd'hui en usage partout ailleurs aux Petites Antilles, de s'y imposer.⁴⁸

Même si l'implication du pronom de la 3^e personne du pluriel dans le marquage du nombre nominal semble constituer un trait conservateur partagé par les créoles de la Guyane, de la Louisiane, d'Haïti et de la Grenade, le guyanais se démarque cependant par le fait que la postposition de LA après le pronom *ye* a donné, en guyanais moderne, l'amalgame *ya(n)*, unique parmi les créoles français. Ceci confirme donc bien que la nature et l'ordre des étapes de la genèse et de l'évolution des marqueurs dits 'de pluriel' se distinguent d'un créole à l'autre, comme le supposait G. Hazaël-Massieux (1990, 100) pour les créoles français : « [...] tous les dialectes n'ont pas accédé à la définitude et à la pluralité en même temps, et [...] ces notions n'avaient pas d'expression commune [...] ». Dans la lignée des réflexions esquissées ci-dessus, la genèse et le développement ultérieur de la forme et du fonctionnement du marquage du pluriel dans les différents créoles pourraient faire l'objet de futurs travaux de recherche. À notre avis, une étude approfondie pourrait aussi nous aider à mieux comprendre le rapport fonctionnel entre le pronom de la 3^e personne du pluriel et le marquage du pluriel additif et associatif.

⁴⁷ Cf. pourtant Wiesinger (accepté pour publ.) pour le contact du créole guyanais avec le créole antillais en Guyane à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

⁴⁸ Il faut cependant tenir compte du fait que St-Lucie et la Dominique deviennent également anglaises en 1814 et 1783/1805, respectivement ; d'après l'étude de textes anciens effectuée par M.-C. Hazaël-Massieux (2008, 412s), la structure *se N-LA* ne s'est pourtant pas encore généralisée à cette époque. Cela n'exclut certainement pas des échanges postérieurs plus intenses entre la Martinique, la Guadeloupe et St-Lucie et la Dominique, la proximité de ces îles favorisant peut-être la diffusion et la généralisation de *se N-LA*, contrairement à l'île de la Grenade, qui est plus éloignée.

3. Abréviations et gloses utilisées

EW	remarque ou précision d'Evelyn Wiesinger, auteure du présent travail
L	locuteur ou locutrice dans les enregistrements
1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
COP	copule
DEF	marqueur défini
DEM	marqueur démonstratif
FUT	futur
HL	présentatif (<i>highlighter</i>)
IMP	impératif
INDF	marqueur indéfini
IPFV	inaccompli
N	nom
NEG	marque de négation
PFV	accompli
PL	pluriel
PL.ASS	pluriel associatif
POSS	adjectif possessif
PST	passé
SG	singulier
SN	syntagme nominal

4. Références

- Aboh, Enoch O. (2004) *The morphosyntax of complement-head sequences: Clause structure and word order patterns in Kwa*, New York : Oxford University Press.
- Alexandre, Charles, Bentolila, Alain & Fauchois, Anne (1983) « Les modalités en créole haïtien : approche syntaxique et rhétorique », *Espace créole*, vol. 5, p. 125-202.
- Alleesaib, Muhsina (2012) *Le groupe nominal en créole mauricien : études syntaxiques*, Thèse de doctorat, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.
- Alleyne, Mervyn C. (1996) *Syntaxe historique créole*, Paris : Karthala.
- Atipa* (1987/[1885]) = Parépou, Alfred (1987/[1885]) *Atipa (roman guyanais)*. Traduit et annoté par Marguerite Fauquenoy, Paris : L'Harmattan.
- Atipa* (1980/[1885]) = Parépou, Alfred (1980/[1885]) *Atipa, premier roman en créole*. Réédition augmentée d'une présentation et d'une traduction, Paris : Éditions Caribéennes.
- Barthèlemi, Georges (2007) *Dictionnaire créole guyanais – français*, Matoury : Ibis Rouge.
- Bernabé, Jean (1983) *Fondal-Natal. Grammaire basilectale approchée des créoles guadeloupéen et martiniquais*, vol. 2, Paris : L'Harmattan.

- Biermann, Anna (1982) « Die grammatische Kategorie Numerus », in Seiler, Hansjakob & Lehmann, Christian (éds.) *Apprehension: Das sprachliche Erfassen von Gegenständen I: Bereich und Ordnung der Phänomene*, Tübingen : Narr, p. 229-243.
- Bobyleva, Ekaterina (2013) *The development of the nominal domain in creole languages. A comparative-typological approach*, Utrecht : LOT.
- Bollée, Annegret (2000) « La restructuration du pluriel nominal dans les créoles de l’Océan Indien », *Études créoles*, vol. XXIII, p. 25-39.
- Bollée, Annegret (1982) « Die Rolle der Konvergenz bei der Kreolisierung », in Ureland, P. Sture (éd.) *Die Leistung der Strataforschung und der Kreolistik. Typologische Aspekte der Sprachkontakte in Europa. Akten des 5. Symposiums über Sprachkontakte in Europa, Mannheim 1982*, Tübingen : Niemeyer, p. 391-405.
- Bollée, Annegret (1977) *Zur Entstehung der französischen Kreolendialekte im Indischen Ozean. Kreolisierung ohne Pidginisierung*, Genève : Droz.
- Boretzky, Norbert (1983) *Kreolsprachen, Substrate und Sprachwandel*, Wiesbaden : O. Harrassowitz.
- Brun-Trigaud, Guylaine & Le Dû, Jean (éds.) (2011) *Atlas linguistique des Petites Antilles*, vol. 1, Paris : Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.
- Chapuis, Daniel (2007) « Kwéyòl, or Dominican (Creole French) », in Holm, John & Patrick, Peter L. (éds.) *Comparative Creole Syntax. Parallel Outlines of 18 Creole Grammars*, London : Battlebridge Publications, p. 83-100.
- Chaudenson, Robert (2003) *La créolisation : théorie, applications, implications*, Paris et al. : L’Harmattan.
- Chaudenson, Robert (1993) « De l’hypothèse aux exemples. Un cas de créolisation : la formation des systèmes de démonstratifs créoles », *Études créoles*, vol. XVI n°1, p. 17-38.
- Chierchia, Gennaro (1998) « Reference to kinds across languages », *Natural Language Semantics*, vol. 6, p. 339-405.
- Consten, Manfred (2004) *Anaphorisch oder deiktisch? Zu einem integrativen Modell domänengebundener Referenz*, Tübingen : Niemeyer.
- Contout, Auxence (1974) *Le patois guyanais*, Cayenne : Paul Laporte.
- Corbett, Greville G. (2000) *Number*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Cornish, Francis (1995) « Référence anaphorique, référence déictique, et contexte prédicatif et énonciatif », *Sémiotiques*, vol. 8, p. 31-55.
- Damoiseau, Robert (2014) « Pour une approche comparative de la grammaire créole : Créoles guadeloupéen, martiniquais, guyanais, haïtien », *Contextes et Didactiques*, vol. 4, p. 36-47 [En ligne], mis en ligne en 2014, consulté le 22 novembre 2016. URL : http://web.espe-guadeloupe.fr/wp-content/uploads/2015/10/4_Damoiseau-2014.pdf.
- Damoiseau, Robert (2012) *Syntaxe créole comparée. Martinique, Guadeloupe, Guyane, Haïti, Fort-de-France/Paris* : CRDP Martinique/Karthala.
- Damoiseau, Robert (2007) « Le créole guyanais dans la famille des créoles à base lexicale française de la zone américano-caraïbe », in Mam Lam Fouck, Serge (dir.) *Comprendre la Guyane d’aujourd’hui. Un département français dans la région des Guyanes*, Matoury : Ibis Rouge, p. 501-514.

- Damoiseau, Robert (2003) *Éléments de grammaire comparée Français – Créole Guyanais*, Guyane : Ibis Rouge.
- Daniel, Michael & Moravcsik, Edith (2013) « The Associative Plural », in Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (éds.) *The World Atlas of Language Structures Online*, Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology [En ligne], mis en ligne en 2013, consulté le 22 novembre 2016. URL : <http://wals.info/valuesets/36A-lcr>.
- Déprez, Viviane (2007) « Nominal constituents in French lexifier creoles. Probing the structuring role of grammaticalization », *Journal of Pidgin and Creole Languages*, vol. 22 n°2, p. 263-308.
- Déprez, Viviane (2006) « On the conceptual role of number », in Nishida, Chiyo & Montreuil, Jean-Pierre Y. (éds.) *New Perspectives on Romance Linguistics. Selected papers from the 35th Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL), Austin, Texas, February 2005*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, p. 61-85.
- Déprez, Viviane (2005) « Morphological number, semantic number and bare nouns », *Lingua*, vol. 115, p. 857-883.
- Dryer, Matthew (1989) « Plural words », *Linguistics*, vol. 27 n°5, p. 865-895.
- Du Bois, John (1980) « Beyond definiteness: The trace of identity in discourse », in Chafe, Wallace (éd.) *The Pear Stories: Cognitive, Cultural and Linguistic Aspects of Narrative Production*, Norwood, NJ : Ablex, p. 203-274.
- Epstein, Richard (1994) « The development of the Definite Article in French », in Pagliuca, William (éd.) *Perspectives on grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, p. 63-80.
- Faine, Auguste (1974) *Dictionnaire français – créole*, Montréal : Leméac.
- Farkas, Donka F. (1995) « Specificity and Scope », in Nash, Lea & Tsoulas, George (éds.) *Actes du Premier Colloque Langues & Grammaire*, Paris : Université Paris 8, p. 119-137.
- Fattier, Dominique (1996) « ‘La passion de notre seigneur selon St Jean en langage nègre’ : une *scripta* créole ? », *Études créoles*, vol. XIX n°2, p. 9-30.
- Fauquenoy, Marguerite (1972) *Analyse structurale du créole guyanais*, Paris : Klincksieck.
- Fodor, Jean D. & Sag, Ivan A. (1982) « Referential and quantificational indefinites », *Linguistics and Philosophy*, vol. 5, p. 355-398.
- Givón, Talmy (1984) *Syntax. A functional-typological introduction*, vol. 1, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- Goodman, Morris F. (1964) *A Comparative Study of Creole French Dialects*, The Hague : Mouton & Co.
- Greenberg, Joseph H. (1972) « Numeral classifiers and substantival number: problems in the genesis of a linguistic type », *Working Papers on Language Universals*, vol. 9, p. 1-39.
- GRLCR (2005) = Groupe de Réflexion pour les Langues et Cultures Régionales (2005) *Assurer la continuité de l’enseignement des Langues et Cultures Régionales à l’École en Guyane, 2^e séminaire des Langues et Cultures Régionales, Rémire-Montjoly, 15 juin 2005*, s.l. : Académie Guyane.

- Guillemin, Diana (2011) *The Syntax and Semantics of a Determiner System. A case study of Mauritian Creole*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- Haspelmath, Martin (1999) « Explaining Article-Possessor Complementarity: Economic Motivation in Noun Phrase Syntax », *Language*, vol. 75 n°2, p. 227-243.
- Haspelmath, Martin (1997) *Indefinite Pronouns*, Oxford : Clarendon Press.
- Hazaël-Massieux, Guy (1991) « L'expression de la détermination en créole de la Caraïbe (histoire et genèse) », in Haudry, Jean (éd.) *Questions créoles. Questions linguistiques. Actes de la table-ronde de novembre 1989*, Lyon : Université de Lyon, Centre d'Études linguistiques Jacques Goudet, p. 63-83.
- Hazaël-Massieux, Guy (1990) « Le guyanais et les créoles atlantiques à base française », *Études créoles*, vol. XIII n°2, p. 95-109.
- Hazaël-Massieux, Marie-Christine (2008) *Textes anciens en créole de la Caraïbe : histoire et analyse*, Paris : Publibook.
- Hawkins, John (1978) *Definiteness and indefiniteness: a study in reference and grammaticality prediction*, London : Croom Helm.
- Hawkins, John (1977b) « The Pragmatics of Definiteness Part II », *Linguistische Berichte*, vol. 48, p. 1-27.
- Hawkins, John (1977a) « The Pragmatics of Definiteness Part I », *Linguistische Berichte*, vol. 47, p. 1-27.
- Himmelman, Nikolaus (1997) *Deiktikon, Artikel, Nominalphrase. Zur Emergenz syntaktischer Struktur*, Tübingen : Niemeyer.
- Holm, John (1990) « Features in the noun phrase common to the Atlantic creoles », *Linguistics*, vol. 28, p. 867-881.
- Horth, Auguste (1948) *Le Patois Guyanais. Essai de systématisation*, Cayenne : Paul Laporte.
- Jean Louis, Marie-Paule (1986-87) *La tradition orale guyanaise. Universalité et spécificité du conte créole*, Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Provence.
- Jennings, William (2009) « Demographic factors in the formation of French Guianese Creole », in Selbach, Rachel, Cardoso, Hugo C. & van den Berg, Margot (éds.) *Gradual Creolization. Studies celebrating Jacques Arends*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, p. 373-387.
- Jennings, William & Pfänder, Stefan (2015) « French Guianese Creole. Its Emergence from Contact », *Journal of Language Contact*, vol. 8, p. 36-69.
- Kihm, Alain (2010) « Fully bare nominals in two Creoles: A description and a tentative constructional account », *Journal of Portuguese Linguistics*, vol. 9 n°1, p. 9-28.
- Kleiber, Georges (2001) *L'anaphore associative*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Klingler, Thomas (2003) *If I could turn my tongue like that. The creole language of Pointe Coupee Parish, Louisiana*, Baton Rouge : Louisiana State University Press.
- Laboratoire Ligérien de Linguistique & Laboratoire de Linguistique Formelle (éds.) (2013) *Créole martiniquais & guadeloupéen*, *Collection Corpus de la parole* [En ligne], mis en ligne en 2013, consulté le 22 novembre 2016. URL : <http://cococon.humanum.fr/exist/crdo/>.
- Le cri d'alarme*, 30 mars 1893.

Le cri d'alarme, 23 mars 1893.

Le cri d'alarme, 09 mars 1893.

Lefebvre, Claire (1998) *Creole Genesis and the Acquisition of Grammar: The Case of Haitian Creole*, Cambridge : Cambridge University Press.

Ludwig, Ralph, Telchid, Sylviane & Bruneau-Ludwig, Florence (éds.) en collaboration avec Stefan Pfänder et Didier de Robillard (2001) *Corpus créole. Textes oraux dominicains, guadeloupéens, guyanais, haïtiens, mauriciens et seychellois. Enregistrements, transcriptions et traductions*, Hamburg : Buske.

Lyons, Christopher (1999) *Definiteness*, Cambridge : Cambridge University Press.

Maaß, Christiane (2010) *Diskursdeixis im Französischen. Eine korpusbasierte Studie zu Semantik und Pragmatik diskursdeiktischer Verweise*, Berlin/New York : Walter de Gruyter.

Manessy, Gabriel (1993) « Pluriels créoles. Quantification et spécification », *Faits de langues*, vol. 2, p. 189-204.

Manessy, Gabriel (1985) « Remarques sur la pluralisation du nom en créole et dans les langues africaines », *Études créoles*, vol. VIII n°1-2, p. 129-143.

Michaelis, Susanne M., Haspelmath, Martin & the APiCS Consortium (2013) « The associative plural », in Michaelis, Susanne M., Maurer, Philippe, Haspelmath, Martin & Huber, Magnus (éds.) *Atlas of Pidgin and Creole Language Structures Online*, Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology [En ligne], mis en ligne en 2013, consulté le 22 novembre 2016. URL : <http://apics-online.info/parameters/24>.

Neumann, Ingrid (1985) *Le créole de Breaux Bridge, Louisiane. Étude morphosyntaxique – textes – vocabulaire*, Hamburg : Buske.

Parkvall, Mikael (2000) *Out of Africa: African influences in Atlantic creoles*, London : Battlebridge.

Peyraud, Flore (1983) *Structures de l'énoncé en créole guyanais*, Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.

Pindard, Marie-Françoise (2006) *Musique traditionnelle créole. Le 'grajé' de Guyane*, Matoury : Ibis Rouge.

Pfänder, Stefan (2013) « Guyanais », in Michaelis, Susanne M., Maurer, Philippe, Haspelmath, Martin & Huber, Magnus (éds.) *The Survey of Pidgin and Creole Languages*, vol. 2 : *Portuguese-based, Spanish-based, and French-based Languages*, Oxford : Oxford University Press, p. 220-228.

Pfänder, Stefan (2000) *Aspekt und Tempus im Frankokreol. Semantik und Pragmatik grammatischer Zeiten im Kreol unter besonderer Berücksichtigung von Französisch-Guayana und Martinique*, Tübingen : Narr.

Prévost, Sophie (2003) « Détachement et topicalisation : des niveaux d'analyse différents », *Cahiers de praxématique*, vol. 40, p. 97-126.

Prince, Ellen F. (1992) « The ZPG Letter: Subjects, Definiteness, and Information-status », in Mann, William C. & Thompson, Sandra A. (éds.) *Discourse Description. Diverse Linguistic Analyses of a Fund-Raising Text*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, p. 295-325.

- Prince, Ellen F. (1981) « Toward a Taxonomy of Given-New Information », in Cole, Peter (éd.) *Radical Pragmatics*, New York et al. : Academic Press, p. 223-255.
- Proclamation (1799) = *Proclamation* du 24 nivôse an VII (13 janvier 1799), signée Burnel, FM/C14/carton 76/f. 97, Aix-en-Provence : Centre des Archives d'Outre-Mer.
- Rijkhoff, Jan (2002) *The noun phrase*, Oxford : Oxford University Press.
- Selig, Maria (1992) *Die Entwicklung der Nominaldeterminanten im Spätlatein*, Tübingen : Narr.
- Sophie, Ulrich (1958) *Le cultivateur guyanais*, Cayenne : Paul Laporte.
- Stark, Elisabeth (2006) *Indefinitheit und Textkohärenz. Entstehung und semantische Strukturierung indefiniter Nominaldetermination im Altitalienischen*, Tübingen : Niemeyer.
- St-Quentin, Alfred de (éd.) (1872) *Introduction à l'histoire de Cayenne suivie d'un recueil de contes, fables & chansons en créole avec traduction en regard ; Notes & commentaires par Alfred de St-Quentin ; Étude sur la grammaire créole par Auguste de St-Quentin*, Antibes : J. Marchand.
- St-Quentin, Auguste de (1872) « Étude sur la grammaire », in St-Quentin, Alfred de (éd.) *Introduction à l'histoire de Cayenne suivie d'un recueil de contes, fables & chansons en créole avec traduction en regard ; Notes & commentaires par Alfred de St-Quentin ; Étude sur la grammaire créole par Auguste de St-Quentin*, Antibes : J. Marchand, p. 101-169.
- Taylor, Douglas R. (1977) *Languages of the West Indies*, Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- Taylor, Douglas R. (1951) « Structural Outline of Caribbean Creole », *Word*, vol. 7, p. 43-59.
- Tchang, Laurent (1982-83) *Les contes créoles de Guyane, témoins de la créolisation culturelle*, Mémoire de D.E.A. en Études créoles, Université de Provence.
- Valdman, Albert (1978) *Le créole : structure, statut et origine*, Paris : Klincksieck.
- von Heusinger, Klaus (2002) « Specificity and Definiteness in Sentence and Discourse Structure », *Journal of Semantics*, vol. 19, p. 245-274.
- Wiesinger, Evelyn (en préparation) : « Non-French lexicon in Guianese French Creole. A sociohistorical and linguistic study on the African contribution », soumis au *Journal of Pidgin and Creole Languages*.
- Wiesinger, Evelyn (accepté pour publication) : « Le créole guyanais en contact avec le français et le créole antillais », in Szlezák, Edith (éd.) *Sprach- und Kulturkontaktphänomene in der Romania – Phénomènes de contact linguistique et culturel dans la Romania*, Berlin : Erich Schmidt, 15 p.
- Wiesinger, Evelyn (à paraître) « Nom sans déterminant vs. *roun/oun/n* N. Une étude de cas en créole guyanais », in Prescod, Paula (éd.) *Distribution, interprétation et fonction du nom sans déterminant : perspectives pluri-disciplinaires*, Frankfurt am Main : Lang, 17 p.
- Wiesinger, Evelyn (2017) *Le syntagme nominal en créole guyanais. Une étude synchronique et diachronique du marqueur LA*, Hamburg : Buske.
- Wiesinger, Evelyn (2013) « Acteurs et échanges linguistiques dans les premiers temps en Guyane française coloniale. Contribution à l'étude de la genèse du créole guyanais »,

Creolica [En ligne], mis en ligne en mai 2013, consulté le 22 novembre 2016. URL : <http://www.creolica.net/Acteurs-et-echanges-linguistiques>.

Zribi-Hertz, Anne & Jean-Louis, Loïc (2014) « From Noun to Name: On Definiteness Marking in Modern Martinikè », in Cabredo Hofherr, Patricia & Zribi-Hertz, Anne (éds.) *Crosslinguistic Studies on Noun Phrase Structure and Reference*, Leiden/Boston : Brill, p. 269-315.

Pour citer cet article

Référence électronique

Evelyn Wiesinger, « Marquage du pluriel en créole guyanais et au-delà », *Études Créoles* – Vol. XXXIV n° 1 & 2 - 2016 [En ligne], consulté le

URL : http://www.lpl-aix.fr/~fulltext/Etudes_Creoles/wiesinger.pdf